

le shofar השופר



REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

SYNAGOGUE BETH HILLEL BRUXELLES



FAUTES, SANCTIONS, RÉPARATIONS

le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

N° d'agrégation P401058

N°385 PRINTEMPS 2021 5781 אביב

ÉDITEUR RESPONSABLE :

Benjamin Dobruszkes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Alexandre (Ezra) Piraux

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Yardenah Presler

COMITÉ DE RÉDACTION :

Esther Delnord, Benjamin Dobruszkes,
Pascale (Leah) Engelmann, Gilbert
Lederman, Rabbin Marc Neiger,
Alexandre (Ezra) Piraux, Isabelle
Telerman

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :

Luc Bourgeois
Marc Brichaux
Julien Goossens
Daniel Rajszejt

MISE EN PAGE :

inextremis.be

CHOIX DES ILLUSTRATIONS :

Pascale (Leah) Engelmann

Le Shofar est édité par la

**COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.**

N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
1190 Bruxelles
Tél 02 332 25 28
Fax 02 376 72 19
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbin Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :

Rabbin Abraham Dahan

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE :

Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Marc Brichaux, Benjamin Dobruszkes
(Président), Ephraïm Fischgrund,
Josiane Goldschmidt, Gilbert Lederman,
Jim Moskovics, Olivier Obermajster,
Willy Pomeranc, Olivier Rohas, Elie
Vulfs

Les textes publiés n'engagent que leurs
auteurs.

Sommaire



5



10



29



45

ÉDITO

- 5 Sanctions et responsabilités partagées**
Alexandre (Ezra) Piraux

LE MOT DU PRÉSIDENT

- 9 Il n'y a pas de Justice sans réparation**
Benjamin Dobruszkes

KOL YOCHVÉ TEVEL

- 10 Rabbi Richard G. Hirsch, l'architecte du Judaïsme progressiste contemporain**
Gilbert Lederman

FAUTES, SANCTIONS ET RÉPARATIONS

- 13 Sanction**
Rabbin Marc Neiger
- 16 Fautes, sanctions et réparations**
Alexandre (Ezra) Piraux
- 21 MINI AGENDA DES ACTIVITÉS**

RENCONTRE AVEC

- 24 Gilbert Lederman**
Vice-Président de la Synagogue Beth Hillel
Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piraux

MYTHOLOGIES

- 29 Mythologies (IV)**
Luc Bourgeois

NA'ASSÉH VENICHMA

- Les Artistes (5)
- 34 Nous découvrons Liliane Werner**
Pascale (Leah) Engelmann

ENVIE DE LI(V)RE

- 39 La dernière interview**
Isabelle Telerman
- 41 Glückel von Hameln : une pionnière de la littérature juive**
Marc Brichaux
- 43 La Force du Bien, de Marek Halter**
Daniel Rajszejt
- 44 Fleuve ancien – lit nouveau**
Julien Goossens

MERCI

- 45 Don de tableaux à Beth Hillel**
- 46 Beth Hillel, en bleu et vert**
- 47 CARNET**



E.C. Insurances
Eric Vansteenkiste
Extended Coverage

Pleispark 15
9051 Gent

Tel. +32 9 222 80 67
FSMA : A11161

www.extendedcoverage.be
eric@extendedcoverage.be

Votre Courtier de Confiance

Spécialisé en:

- ✓ Responsabilité Civile Exploitation et Apres Livraison
- ✓ D & O – Directors and Officers
- ✓ T.R.C. ou Tout Risques Chantier
- ✓ Décennale (aussi Loi Peeters)
- ✓ Les Garanties Financières d'Achèvement comme pour la Loi Breyne
- ✓ Garantie produits, peinture ...

Sanctions et responsabilités partagées

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Ce numéro consacré à la sanction, quel que soit le sens donné à ce terme, à savoir une punition, une réparation ou une reconnaissance symbolique¹, porte la question de la responsabilité individuelle et celle de la liberté de nos actes ou omissions.

Notons que l'étymologie du mot sanction est la même que le verbe sanctifier, rendre sacré, séparé.

Nos devoirs sont nos droits² aurait pu sans doute être une devise dans le monde biblique, dans lequel il est difficile de ne reconnaître aux gens ordinaires d'autre droit que celui de faire son travail et son devoir.

Tout à l'inverse, notre monde se caractérise par l'inflation de droits particuliers revendiqués sans contrepartie. Peu de personnes se demandent ce qu'ils peuvent faire pour leur patrie, comme le suggérait le Président John Fitzgerald Kennedy. Tout au contraire, les individus³ s'inscrivent dans une logique d'optimisation de leurs avantages⁴, et dès lors de calcul permanent vis-à-vis de tout⁵ et de tous. Chaque désir personnel se transforme, dans l'esprit de beaucoup, en liberté absolue d'accomplissement et puis en droit tout aussi absolu.

Dans cette logique, les plaintes, pétitions et les assignations en justice contre tout ce qui représente une autorité posant des limites sont devenues des modes d'expression récurrents. La morale sociale qui a par définition un caractère restrictif, puisqu'elle interdit certains buts et certains moyens d'action, est contestée au nom de la propre singularité de l'individu. Ce dernier perçoit chaque restriction comme antinomique avec son plaisir qui, lui, est sans frontières.

La sanction individuelle est nécessaire du fait qu'on se trouve très loin d'un idéal de comportement spontané sans obligation, ni sanction, ce qui relève plutôt d'une espérance de type messianique. Ainsi il est regrettable de constater que le recours à la responsabilité et à la conscience individuelle quant aux mesures de précaution sanitaire comme la distanciation sociale ou le port du masque aient été si difficilement entendus. Il aura fallu l'infliction de lourdes amendes et des visites domiciliaires intrusives pour assurer aux mesures une certaine effectivité.

Mais il existe aussi des sanctions réparatrices et constructives comme les travaux d'intérêt général à prester dans une association contre

1 Le Roi sanctionne les lois en Belgique, c'est-à-dire qu'il marque son accord formel en apposant sa signature et les études sont sanctionnées par un diplôme.

2 Formule d'Auguste Comte.

3 Étymologiquement « qui ne peut être divisé »

4 *Value for money*.

5 Supiot Alain, *La gouvernance par les nombres*, Fayard, 2015.

le racisme pour les condamnés du chef d'incitation à la haine et à la violence raciale.

Il existe de même des « sanctions » symboliques, des réparations morales comme le fait de présenter de sincères excuses et d'exprimer des regrets. La notion de sanction est donc plus large que la simple indemnisation financière ou la répression pénale. La réparation a partie liée avec la notion de reconnaissance d'un tort qu'on a subi ou infligé. Il importe que l'auteur du préjudice trouve des paroles justes. L'intervention d'un tiers institutionnel peut faciliter le rétablissement des deux personnes dans leur vérité. Les protocoles de réparation sont donc essentiels, même s'il n'est pas toujours possible de réparer ce qui a été cassé, blessé, humilié et qu'il faut alors réparer soi-même « ailleurs » et « autrement »⁶ afin de ne pas s'enliser dans le ressentiment.

La sanction qui est individuelle s'adresse également à la conscience collective. Lorsqu'il n'y a plus de sentiment de responsabilité collective, la conséquence de cette absence devient collective (on songe ici à la responsabilité environnementale de protection du milieu).

« Le mot du Président » rappelle de façon cinglante et efficace qu'il n'y a pas de justice sans sanction et sans réparation. Les procès menés contre les criminels de guerre allemands et leurs séides furent souvent perçus comme des échecs. Les résultats de ces procès, d'ailleurs trop peu nombreux, n'ont guère répondu aux attentes légitimes des millions de victimes. Et que dire des génocidaires qui échappèrent aux filets de la justice dans un contexte d'assentiment tacite du monde extérieur.

Notre Vice-Président Gilbert Lederman évoque la figure du Rabbin Richard Hirsch. Ce dernier a été le fondateur et directeur du Centre d'action religieuse du Mouvement réformiste à Washington DC. Après sa retraite, il fut élu Président d'honneur à vie de l'Union mondiale pour le Judaïsme Progressiste (WUPJ).

Rabbi Hirsch se fit le champion des droits civils et humains. Il marcha avec le Dr. Martin Luther King, Jr. à Selma, en Alabama.

La notion de sanction est plus large que la simple indemnisation financière ou la répression pénale.

La vie, les réalisations et l'activisme social de Rabbi Hirsch sont représentatifs du Judaïsme progressiste que ce dernier s'est efforcé avec vigueur d'enraciner dans le monde.

Rabbi Neiger propose d'intéressantes réflexions sur le thème de la sanction positive et de la sanction négative de nos actes. Il rappelle que dans le Judaïsme, nous sommes tenus de nous améliorer personnellement pour réparer le monde. La pratique de la Torah doit être inconditionnelle, sans attendre de récompense en retour, mais

tout en sachant que chaque acte entraîne une sanction, une conséquence.

L'auteur de ces lignes se demande ce qu'est une sanction et interroge le rapport entre la sanction et la faute. Cette dernière est-elle en soi un mal ?

La rubrique « Rencontre » s'intéresse à une personnalité que beaucoup d'entre nous imaginent bien connaître, je veux parler de Gilbert Lederman. Mais est-on vraiment assuré de connaître quelqu'un ?

Luc Bourgeois livre la quatrième et avant-dernière partie de son étude comparative des mythes juifs et grecs. Cette fois nous allons plonger dans le mystère du crime de folie gratuit, sans but ni contrepartie, à distinguer de celui des sacrifices humains.

Pascale Leah Engelmann présente Liliane Werner et mettra en lumière les liens entre le monde onirique de ses créations et le thème du présent *Shofar*.

Dans la rubrique « Envie de li(v)re », Isabelle Telerman propose une note de lecture du dernier ouvrage du grand romancier israélien Eshkol Nevo (dont le prénom est le nom de son grand-père maternel Levi Eshkol) *La dernière interview*. La lecture de ce roman a tellement marqué Isabelle que dans la foulée elle s'est essayée à rédiger une recension à la manière de Eshkol Nevo. Cette tentative est largement une réussite.

Marc Brichaux nous fait découvrir Glückel von Hameln, autrice d'un journal qui est un des premiers livres de la littérature yiddish et qui date du XVII^{ème} siècle. Cette dernière s'avère être une femme remarquable et une féministe avant la lettre, dont le contributeur s'est manifestement épris.

Comme vous l'avez sans doute appris, le grand écrivain Marek Halter, 85 ans, a été agressé chez lui dans la nuit du 13 au 14 février 2021. L'écrivain, qui a déjà été victime d'agressions

antisémites, pense que son prochain livre *Un monde sans prophètes* pourrait être à l'origine de cette odieuse attaque. Il en est ressorti plus traumatisé que blessé. Très opportunément, Daniel Rajsajt nous remet en mémoire le fameux ouvrage (ils sont tous fameux !) de Marek Halter *La force du bien* paru en 1994. Par les temps obscurs qui sont les nôtres, il est bon et réconfortant de se souvenir de toutes ces femmes et de tous ces hommes Justes qui, au péril de leur propre existence et de leur famille, sauvèrent de nombreux Juifs.

L'arrivée du printemps et des vaccins offre la possibilité d'augmenter prudemment notre taux de sérotonine et d'ocytocine, vous savez ces hormones de bien-être dites « de groupe », qui témoignent que nous avons besoin des autres, de leur chaleur, de leur bienveillance ou présence pour les sécréter, notamment par des rencontres en chair et en os à la synagogue. Dans le même temps, le cortisol connu pour être l'hormone de l'angoisse et du stress va progressivement se dissiper. Voilà donc des nouvelles encourageantes et la promesse de perspectives qui nous redonnent le goût de l'avenir.

La Lumière matérielle et la Lumière spirituelle nous sont aussi nécessaires que l'air que nous respirons. ■

Alexandre (Ezra) Piraux

RUE DU GRAND CERF 11 - 1000 BRUSSELS / KUSTLAAN 349-8300-KNOKKE #DVFBelgium

DIANE VON FURSTENBERG

www.DVFBELGIUM.com

Il n'y a pas de Justice sans réparation

BENJAMIN DOBRUSZKES

Si la sanction est supposée jouer un rôle dissuasif dans le passage à l'acte, la réparation doit quant à elle aider la victime à se relever et aider l'auteur à mesurer les conséquences de ses actes, pour éviter la récidive. Voilà pour la théorie.

Le 27 janvier, nous commémorons la libération du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, date retenue symboliquement pour la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah. Et comme chaque année, au mois d'avril, nous rappelons les noms des 25.000 Juifs déportés de Belgique, à l'occasion de Yom HaShoah.

Malgré les grands procès d'après-guerre¹, la *Claims Conference*² et la reconnaissance – très tardive – des Etats européens dans leur collaboration à la Shoah³, il y a de quoi être consterné par le peu de responsables

présentés à la justice et le peu de sanctions prononcées à la hauteur des crimes commis, dans le cadre de la dénazification de l'Europe d'après-guerre. De quoi rendre la reconstruction des victimes encore plus improbable.

Toute personne qui a grandi dans une famille juive, touchée par la Shoah, sait à quel point le traumatisme se transmet de génération en génération. A chacune d'elle d'en prendre conscience et d'en digérer une part – aussi indigeste soit-elle – pour en transmettre moins qu'elle n'en a reçu.

Mais ne me demandez pas si c'est pour vivre avec davantage d'insouciance et de légèreté ou si c'est pour mieux affronter les vagues d'antisémitisme suivantes. ■

Benjamin DOBRUSZKES
Président

1 Procès des 22 dignitaires du régime nazi (Nuremberg, 1945-1946), des commandants des Einsatzgruppen, des médecins, des fonctionnaires et des industriels allemands (Nuremberg, 1947-1948), le procès d'Auschwitz (Varsovie, 1947) le second procès d'Auschwitz (Francfort, 1963-1965), ... <https://www.usmmm.org>

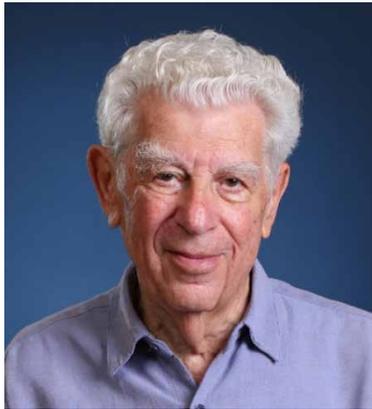
2 Dès 1951 l'Allemagne fédérale a reconnu une dette imprescriptible envers les Juifs et créé la *Claims Conference* pour tenter de réparer l'irréparable (loi BrüG). <http://www.claimscon.de/>

3 En France : discours du Président de la République Jacques Chirac le 16 juillet 1995. En Belgique : Commissions Buysse I (rapport sur les spoliations, 2001) et Buysse II (dédommagement, 2001-2007) puis création de la Fondation du Judaïsme de Belgique.

Rabbi Richard G. Hirsch, l'architecte du Judaïsme progressiste contemporain

GILBERT LEDERMAN

Né en 1926 à Cleveland (Ohio), le Rabbin Richard G. (Dick) Hirsch vit aujourd'hui en Floride, après avoir vécu près de 50 ans à Jérusalem. Activiste sioniste et juif réformé militant, le Rabbin Hirsch est une source d'inspiration pour plusieurs générations de rabbins et de responsables laïcs de notre mouvement. Beaucoup de personnalités l'ont admiré et l'ont appelé leur



ami, notamment Martin Luther King Jr. et le Premier ministre Yitzhak Rabin. Lors du Séminaire Beutel en février 2014, un exemplaire de son livre *For the sake of Zion* (Pour l'amour de Sion) m'a été offert. Sa lecture nous plonge dans l'histoire du Judaïsme réformé des soixante dernières années. Son parcours de militant a suivi les méandres des deux grandes forces de changement du monde juif du XX^{ème} siècle : le sionisme et le Judaïsme réformé. Encore fallait-il les talents jumelés

de ceux d'un visionnaire et d'un leader pour réunir ces deux pôles. C'est ce à quoi Rabbi Richard G. Hirsch, président honoraire de la *World Union for Progressive Judaism*, a contribué toute sa vie.

De 1962 à 1973, Rabbi Richard G. Hirsch a été le responsable du *Religious Action Center of Reform Judaism* à Washington DC. Il a contribué à faire passer la loi antidiscrimina-

toire du *Civil Rights Act* de 1964¹. « *J'ai été fort impressionné par Martin Luther King, Jr. Il était si intelligent* » a déclaré Hirsch récemment au *Detroit Free Press*². « *King cherchait un bureau à Washington et m'a dit qu'ils n'avaient pas beaucoup d'argent, alors nous leur avons donné un bureau. Nous voulions que notre bâtiment soit occupé par des personnes partageant les mêmes idées que nous, dont celles des droits civils et celles qui favorisent l'inclusion* ».

1 Cette loi américaine promulguée par Lyndon Johnson a mis fin juridiquement à toutes les formes de ségrégations et de discriminations reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe, ou l'origine nationale
2 Les interventions du Rabbin Hirsch sont extraites d'une interview en janvier 2021 pour le *Detroit Free Press*.

À propos de la marche à Selma (Alabama) en compagnie du Pasteur King : « C'était une période dangereuse », se souvient Hirsch. « Martin m'a demandé si un Rabbin de Washington DC voulait les rejoindre à Selma. Ils avaient déjà la présence de responsables du clergé afro-américain et d'autres confessions, mais personne du judaïsme. Comme j'étais censé me rendre à la Maison Blanche pour une réunion sur le Civil Rights Act, j'ai demandé à des collègues rabbins de s'y rendre. Personne ne voulait y aller ; "c'est trop dangereux" me répondit-on. Alors ma femme Bella m'a dit : "Tu dois être celui qui s'y rend", alors je l'ai fait ». Invité par le pasteur à prendre la parole, son intervention a duré une demi-heure, quoique son sermon tenait sur une seule page... La ferveur populaire et les applaudissements l'interrompaient après chaque phrase. « Mon meilleur sermon » pense-t-il.

Après la guerre des Six Jours de 1967, le Rabbin Hirsch avance l'idée qu'il n'y a pas de Judaïsme sans le sionisme. En créant une polémique au sein de la communauté juive, la réaction des dirigeants de l'époque était négative. « Le Judaïsme réformé a besoin d'Israël tout autant que celui-ci a besoin du mouvement juif réformé » insistait-il. En persévérant avec sa thèse, Rabbi Hirsch réussit à convaincre les responsables du mouvement à se joindre à lui. Ainsi, il a transformé de fond en comble le mouvement du Judaïsme progressiste. Comme il était le seul candidat en lice, le Rabbin Hirsch et sa famille, son épouse Bella et leurs quatre enfants, ont déménagé à Jérusalem en 1973. Nommé directeur exécutif de la WUPJ, Rabbi Hirsch fut chargé de la collecte de fonds, ainsi que de la supervision de la construction du nouveau siège et de Beit Shmuel sur King David Street. Juste derrière le King David Hotel, le quartier général est

situé à 500 mètres de la Porte de Jaffa de la vieille ville. Cette décision d'établir le siège à Jérusalem a été l'une des plus importantes de notre mouvement. Ce changement de lieu était vital pour que le mouvement réformé gagne la place qui lui revient dans l'histoire juive. Il lui fallait une présence institutionnelle dans l'État d'Israël. Cela comprenait aussi la construction de synagogues à travers le pays, d'écoles juives progressistes, du campus universitaire Hebrew Union College - Jewish Institute of Religion (HUC-JIR) où sont formés des rabbins et des hazans, de kibboutzim, d'un mouvement de jeunesse et d'un mouvement de justice sociale qui aide à faire grandir et à transformer non seulement la société israélienne, mais aussi le rôle de notre mouvement dans la communauté juive mondiale. Poursuivant sur sa lancée, Rabbi Hirsch a contribué à affilier notre mouvement à l'Organisation Sioniste Mondiale et à l'Agence Juive pour Israël. « À une époque où certains pensent que les droits de l'homme et le sionisme s'opposent, voici un dirigeant qui prouve par sa propre vie que la lutte pour le sionisme et la lutte pour les droits de l'homme sont une seule et même chose » dira de lui Natan Sharansky. Rabbi Hirsch restera à la tête de la WUPJ jusqu'en 1999.

Sur le plan privé, Bella Rozencweig Hirsch z"l (décédée en mai 2019) et son mari Dick Hirsch ont formé un couple magnifique pendant près de 65 ans. Après la Shoah, la jeune infirmière Bella, d'origine ukrainienne, a émigré aux États-Unis. À cette époque, comme Hirsch recherchait une infirmière pour un camp de vacances d'été, Bella y a été embauchée. Ainsi naissait l'idylle. Ils se sont mariés quelques six semaines plus tard... Le couple a eu quatre enfants : la fille aînée Ora, présidente de l'Université d'Oakland, et trois

« Sans
sionisme, il
n'y a pas de
judaïsme »

plus jeunes fils, Raphaël Hirsch, président du département de pédiatrie à l'Université de Californie, Ammiel Hirsch, grand Rabbin au *Stephen Wise Free Synagogue* à Manhattan et Emmet Hirsch, vice-président du département d'obstétrique-gynécologie de la *NorthShore University HealthSystem* à Chicago.

Une question au Rabbin Hirsch me taraudait l'esprit. J'ai pu la lui poser. Sa réponse résume sa hauteur morale.

Gilbert Lederman : Quelle est votre citation favorite du Talmud ?

Rabbi Hirsch : Une de mes phrases préférées est extraite du *Pirké Avot* (*Le Traité des Pères*) : « Qui est honoré ? Celui qui honore les autres. » (Chapitre 4:1)

GL : Pourquoi ?

RB : D'une certaine façon, ma vie a été essentiellement « l'histoire de deux villes », Washington et Jérusalem.

À Washington, j'ai été le directeur fondateur du *Religious Action Center of Reform Judaism*, puis notre famille a déménagé à Jérusalem,

lieu du nouveau siège de la WUPJ, quand j'y suis devenu son directeur exécutif. Dans ces deux cités majeures, j'ai eu le privilège d'approcher le leadership intellectuel et religieux des États-Unis et d'Israël, J'y ai découvert que la plupart des dirigeants étaient dévoués à leur cause. J'ai considéré cela comme un honneur. J'ai toujours exprimé de la gratitude pour l'opportunité de pouvoir travailler avec des leaders qui ont marqué l'histoire, et avec toutes les personnes dont l'engagement pour la justice

sociale et l'héritage juif perpétuent le peuple Juif.

GL : Merci Rabbi Hirsch. כל הכבוד! ■

Propos recueillis par Gilbert Lederman,
Vice-président de Beth Hillel
Executive Board EUPJ et WUPJ

« Le judaïsme réformé a besoin d'Israël autant que celui-ci a besoin du mouvement juif réformé »

Sanction

RABBIN MARC NEIGER

Le mot « sanction » a souvent une connotation menaçante. Dans un contexte religieux, il aurait tendance à évoquer la terreur de châtiments qui continueraient sans fin dans l'au-delà. Heureusement, le Judaïsme, à part dans ses dérives les plus simplistes, ne fait pas appel à notre frayeur d'un enfer à venir pour nous faire agir. Pour le Judaïsme, « sanction » doit être compris dans son sens étymologique, c'est-à-dire les conséquences d'un acte. Depuis toujours, les rabbins préfèrent nous pousser à agir pour le bien qu'à seulement nous empêcher de faire le mal ; ils travaillent à faire émerger le meilleur de nous-mêmes, comme l'exprime simplement Rabbi Tarfon¹ (Pirké Avot 2:15) :

רַבִּי טַרְפוֹן אוֹמֵר, הַיּוֹם קָצָר וְהַמְּלָאכָה מְרֻבָּה,
וְהַפּוֹעַלִים עֲצִילִים, וְהַשָּׂכָר הַרְבֵּה, וּבַעַל הַבַּיִת
דוֹחֵק:

Rabbi Tarfon disait : Le jour est court et la tâche est grande, les ouvriers sont paresseux, le salaire est élevé, et le Maître de la maison est pressant.

Le mot *שָׂכָר*, *sakhar*, désigne un salaire, des gages pour une mission acceptée par le travailleur, mais non une récompense comme la donnerait un parent à un enfant, ou un dresseur à un animal lorsqu'il cherche à conditionner un comportement. Rabbi Tarfon précise également le contexte eschatologique que peut prendre ce salaire, c'est-à-dire qu'il ne faut pas nécessairement attendre cette sanction de manière immédiate, voire dans ce monde-ci, mais plus généralement dans

un futur qui peut être celui de temps messianiques (Ibid.) :

אִם לְמִדַּת תּוֹרָה הִרְבֵּה, נֹתְנִים לְךָ שָׂכָר הַרְבֵּה.
וְנֶאֱמָר הוּא בַעַל מְלָאכָתְךָ שִׁישָׁלֵם לְךָ שָׂכָר
פְּעֻלָּתְךָ. וְדַע מִתּוֹן שָׂכָרְךָ שֶׁל צְדִיקִים לְעֵתִיד
לְבֹא:

Si tu as beaucoup étudié la Torah, tu auras un salaire élevé ; le Maître de la maison est fidèle et il te paiera le salaire de ton travail, et sache que le salaire des justes leur sera donné dans les temps à venir.

Rabbi Tarfon et les autres rabbins de l'antiquité affirment un élément quasi-doctrinal du Judaïsme : nous sommes comptables de nos actes en ce monde ; c'est-à-dire que nous devons rendre des comptes et que nous serons jugés pour nos actions durant notre séjour terrestre. La prise de conscience de cette responsabilité, nous la répétons inlassablement pendant les journées de Roch Hachanah et de Yom Kippour.

Bien que la menace d'une sanction négative puisse être perçue en filigrane, ce n'est pas le point focal du discours de Rabbi Tarfon. Ce qui est annoncé est l'assurance d'un « retour sur investissement » pour nos actes de *Guémilout Hassadim* (bonté, générosité) et de *Tzeddakah* (justice), représentés ici par l'étude de la Torah, la Loi, qui n'a de sens que si elle est mise en actes. Les rabbins n'ont d'ailleurs pas de mots plus durs que pour celui qui étudie sans « faire », sans mettre en œuvre la Torah (Lévitique Rabbah 35:7) :

1 Rabbín d'ascendance sacerdotale qui vécut d'environ 70 à 135 EC, élève de l'école de Chammaï.

וְעִשְׂתִּים אַתֶּם : תְּנִי רַבִּי חַיָּא הַלְמַד לַעֲשׂוֹת לֹא הַלְמַד שְׁלֹא לַעֲשׂוֹת, הַלְמַד שְׁלֹא לַעֲשׂוֹת נוֹחַ לוֹ שְׁלֹא נִבְרָא. אָמַר רַבִּי יוֹהַנָּן הַלְמַד שְׁלֹא לַעֲשׂוֹת נוֹחַ לוֹ שְׁנִהְפְּכָה שְׁלִיתוּ עַל פְּנָיו וְלֹא יָצָא לְאוּרִי הָעוֹלָם.

« Et vous les accomplirez (Mes commandements) » (Lev. 26:3) : Rabbi *Hivya* enseignait : [cela concerne] celui qui étudie pour faire, et non celui qui étudie sans [l'intention de] faire. Celui qui étudie sans [l'intention de] faire, Il eût été préférable pour lui de ne pas être né. Rabbi *Yohanan* disait : celui qui étudie sans l'intention de faire, il eut mieux valu pour lui qu'il soit tourné dans son cordon ombilical et ne sorte pas à l'air du monde" [i.e. qu'il s'étrangle avec son propre cordon ombilical].

L'objectif du Judaïsme, au travers de la pratique de la Torah, c'est-à-dire de la Loi, est de guider notre manière d'être et d'agir. Nous sommes tenus de nous améliorer individuellement afin de participer collectivement à la réparation / finition du monde, au *Tikkoun Olam*. Toutes les traditions religieuses comportent des risques de dérives. La tentation spirituelle et mystique prend souvent la forme de la contemplation et du retrait du monde, mais le Judaïsme ne propose pas de voie basée sur l'ascèse ou le monachisme. D'un autre côté, l'intellectualisme de l'étude, poussé à son extrême, pourrait nous amener à n'étudier que pour le plaisir de la dialectique, et les rabbins sont ici conscients de ce danger, d'où la sévérité de leur déclaration, qui s'adresse en premier à eux-mêmes.

La mise en œuvre de la Torah est donc une transformation, de soi-même et du monde. Mais il serait à la fois bien naïf et arrogant de penser que cette transformation aurait un effet sur le Divin. Cela reviendrait à penser que notre comportement pourrait modifier celui de Dieu. Mais cette idée est le propre de l'idolâtrie : je réalise un acte rituel ou sacrifice, et en échange la divinité (sans « D » ici) est apaisée ou m'accorde une faveur, une bénédiction, me sauve d'une difficulté. En réalité, la pratique de la Torah doit avoir lieu de manière inconditionnelle, sans attendre de récompense en échange, mais tout en sachant que chaque acte entraîne une sanction, une conséquence.

Celui qui étudie sans [l'intention de] faire, Il eût été préférable pour lui de ne pas être né. [i.e. qu'il s'étrangle avec son propre cordon ombilical].

Il nous appartient dès lors de choisir nos actes en fonction de la conséquence que nous souhaitons. C'est cette liberté de choix qui donne de la valeur à chacune de nos actions et détermine le futur que nous construisons. C'est ce que Ben Azzai² exprime avec une acuité

exceptionnelle dans une formule aussi simple qu'explicite.

בֶּן עֲזַאי אָמַר : הָיָה רֹץ לְמִצְוָה קִלָּה כְּתַמּוּרָה, וּבִוּרָה מִן הָעֵבֶרָה. שְׂמִצְוָה גּוֹרְרַת מִצְוָה, וְעֵבֶרָה גּוֹרְרַת עֵבֶרָה. שְׂשֹׁכֵר מִצְוָה, מִצְוָה. וְשֹׁכֵר עֵבֶרָה, עֵבֶרָה:

Ben Azzai disait : Hâte-toi pour réaliser une *mitzvah* facile comme pour une difficile, et fuis la transgression, car la *mitzvah* engendre la *mitzvah*, et la transgression engendre la transgression, car le salaire d'une *mitzvah* est une autre *mitzvah*, et le salaire d'une transgression est une autre transgression.

Aucun autre enseignement n'exprime la sanction de nos actes aussi clairement, et il inclut tant la sanction positive que la sanction négative, avec une symétrie qui impose un choix par l'instabilité de l'équilibre. Le salaire, שָׂכָר, sakhar, devient une injonction à continuer l'action. Il est d'ailleurs remarquable que cet enseignement soit attribué à Ben Azzai. Il fut l'un des quatre qui visitèrent le Pardès et contemplèrent ses secrets. De cette vision, la aggadah nous rapporte que Ben Azzai mourut. On peut comprendre sa mort aussi bien au premier degré que de manière plus

symbolique ; Ben Azzai ne se maria pas car il était « amoureux de la Torah », et mourut donc sans descendance (bYevamot 63b).

Ben Azzai avait probablement conscience du sort qui le guettait à cause de sa passion purement intellectuelle, qui l'a finalement mené à se perdre dans l'abstraction, mais a aussi stérilisé son aptitude à agir dans le monde. ■

Rabbin Marc Neiger

Cycle de conférences en ligne « Une montagne de prépuces »

par le Rabbin Marc Neiger

Une analyse de la circoncision dans les anciens textes rabbiniques



Pour aborder ou redécouvrir les grands thèmes du Judaïsme. Dérivées du cours d'exploration midrachique, ces conférences vous proposent un format d'approche convivial, pour un contenu pointu, des grands thèmes de notre tradition. Ces sessions sont ouvertes à tous, quel que soit le niveau de connaissances préalable. Il n'est pas indispensable d'assister aux conférences dans l'ordre, même si une présence suivie permet une meilleure intégration des notions abordées.

* *Gratuit et libre d'accès en ligne*

* *Lien de connexion : voir sur notre site www.beth-hillel.org*

Calendrier

- **Dimanche 18 avril 2021, de 18h00 à 19h30**
- **Dimanche 9 mai 2021, de 18h00 à 19h30**
- **Dimanche 30 mai 2021, de 18h00 à 19h30**
- **Dimanche 27 juin 2021, de 18h00 à 19h30**

Fautes, sanctions et réparations

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

« *Je pense parfois que ma faute est plus étendue que l'univers* ».

Manuel Vilas, *Ordesa* p.291

L'objectif du présent article est d'examiner les rapports entre punition et réparation et de voir dans quelle mesure ces éléments sont compatibles et interagissent dans notre tradition. Nos textes font en effet souvent référence à de terribles punitions ainsi qu'à la notion de réparation du mal commis, pour effacer sa faute. Mais au fond qu'est-ce qu'une sanction ?

Une des définitions les plus courantes d'une sanction est la suivante à savoir, une mesure qui peut être, soit une punition, une réparation ou une récompense, prise dans le but d'assurer le respect d'une obligation morale ou juridique¹.

Il existe donc des sanctions punitives, d'autres réparatrices et des sanctions qui récompensent comme dans le cas d'études sanctionnées (consacrées) par un diplôme. Leur point commun est le fait que la notion de sanction renvoie nécessairement à la question de la liberté individuelle et par conséquent de la responsabilité. Dans le cadre de ce texte nous nous limiterons à la sanction ou réparation suite à un manquement.

Les « lois » noahides contiennent une liste de sept impératifs moraux qui auraient été donnés, d'après la Tradition juive, par Dieu à Noé comme une alliance éternelle avec toute l'humanité. L'une d'entre elles prescrit l'instauration d'un système judiciaire (*dinim*), ce qui représente un progrès moral considérable par rapport à un régime dans lequel justice est rendue par soi-même, sur la base de la gravité de la faute estimée selon ses propres critères.

Mais commençons d'abord par examiner ce qu'on entend par une faute et ses paradoxes, puis les conséquences de ce manquement en termes de sanction. Enfin nous esquissons certaines pistes.

Des paradoxes de la faute

La Torah utilise plusieurs mots pour parler de faute². C'est une notion complexe et plurielle, variable selon les Livres du *Tanakh* et le contexte d'énonciation. Les textes bibliques ne présentent donc pas une vision uniforme de la faute vu l'abondance et l'ambiguïté des termes.

Les principaux mots employés sont *avon*³ qui renvoie à l'iniquité, au fait de faire sciemment le mal mais aussi le tort envers Dieu, *pécha* la transgression, la révolte par provocation, *het* ou *hatat* qui désigne l'erreur, le fait de rater

1 Chouraqui définit sanctionner dans sa liste d'équivalences dans la Bible par « décider (en bien ou en mal) pour quelqu'un », DBB, 2010, p.2422.s

2 Haddad, P., « Pauvres pécheurs ou riches fauteurs » in *Tenou'a* automne 2016, p. 40.

3 Selon notre *mahzor* de Yom Kippour, p.39.

sa cible, *avera* qui signifie la transgression, le passage et *acham* la culpabilité.

En Exode 34. 5-7, qui se situe au moment de la remise des secondes Tables et de la révélation par Adonai à Moïse de Ses treize attributs de miséricorde, le verbe sanctionner est *poked*

שְׁלֵשִׁים וְעַל-רִבְעִים
--פָּקַד עֲוֹן אָבוֹת עַל-בְּנֵים וְעַל-בְּנֵי בָנִים, עַל-

« ...Il sanctionne le tort des pères sur les fils et les fils des fils... »

On retrouve également dans ce verset les termes précités de *avon*, *pécha* et *hata*t

Selon le romancier espagnol contemporain Manuel Vilas, la faute est paradoxalement un puissant mécanisme d'activation du progrès matériel et de la civilisation dans la mesure où elle crée un « tissu moral ». Elle est aussi, en quelque sorte, le défaut qui enseigne.

« Sans la faute pas d'ordinateurs et de vols spatiaux » écrivait encore ce dernier⁴. L'auteur rejoint, sans le savoir, certains *Midrachim* interprétant à partir de versets la question du bien et du mal.

Ainsi dans *Midrach Rabba* sur Genèse chapitre IX § 7⁵: « ... En vérité, sans penchant au mal, aucun homme ne construirait de maison, n'épouserait une femme, n'engendrerait ni pratiquerait le commerce, c'est bien ce que dit Salomon : « J'ai vu que tout labeur et toute réussite ne sont que jalousie d'autrui » (Ecc. 4.4).

Selon le *Midrach* précité, le mauvais penchant a été créé pour servir le bon penchant. S'il se dissocie du bon penchant, il devient alors l'adversaire du bon penchant. Il faut le rejeter hors de soi. L'important est donc la façon dont nous orientons nos penchants négatifs.

Un principe rabbinique ancien est une des sources du principe d'une transgression pour le nom du ciel (*Havera le chem chamayim*). Rav *Nahman* résume cette situation paradoxale de la sorte « Grande est la transgression désintéressée »⁶. Selon cette interprétation/doctrine, un acte, sous les dehors du « péché », peut viser une réalisation sainte et pure. Il en irait ainsi, notamment, des manigances de Jacob qui extorque son droit d'aînesse à son frère Esav et trompe son père par un déguisement qui lui fait croire qu'il est Esav, ou comme l'inceste des filles de Lot pour perpétuer l'humanité pensent-elles, ou de la prostitution de Tamar auprès de Juda son beau-père, ainsi que de la vente de Joseph par ses frères. En effet ce qu'ils ont fait, bien que cela soit considéré comme un « péché », a été accompli, selon le *Zohar*⁷, dans un but louable et ces actes eurent des conséquences très positives. Ainsi de la prostitution de Tamar⁸ est issue une descendance d'où sortirent le Roi David et le prophète Isaïe. Dans cette pensée, le but réel d'un acte n'est pas nécessairement son but apparent. On se trouve donc ici face à une conception paradoxale de la faute, du « péché » qui va jusqu'à énoncer que dans le cadre de l'exercice d'une transgression réparatrice, la transgression désintéressée est plus grande que l'observance intéressée⁹. Mais ce genre de transgression semble particulièrement dangereuse, risquée et redoutable si on prend en

4 Manuel Vilas, *Ordesa*, Editions du sous-sol 2019 p.293. La faute pourrait être par exemple une volonté de domination, de puissance sur les autres, la cupidité, l'envie, etc...

5 Cité in Chalié, C., *Rabbi Chmuel Bornstein, (1856-1926) l'espoir hassidique*, Arfuyen, 2019.

6 Mopsik, C. *Les grands textes de la cabbale, les rites qui font Dieu*, Verdier, collection les dix Paroles, 1993, p. 525-527.

7 *Livre de la Splendeur*, texte central de la Kabbale juive XIII^{ème} siècle.

8 Épouse et veuve tour à tour des deux premiers fils de Juda, elle demeure sans progéniture et use d'un subterfuge pour obtenir la semence de son beau-père Juda qui refuse de lui donner son troisième fils en mariage. De cette union naîtront les jumeaux Zerah et Perets, ancêtre du roi David.

9 Moïse Hayyim Luzzatto, in Mopsik, C., *op. cit.* p. 535.

compte les dérives possibles¹⁰. Il serait ainsi possible qu'un dommage infligé soit considéré à tort comme une réparation (*tikkoun*).

Les conséquences des manquements et des ratages

Lus au pied de la lettre, beaucoup de versets réfèrent au bannissement (*karet*) ou à la mise à mort en cas de faute. Mais comme on le sait il existe d'autres niveaux de lecture qui donnent vie aux textes et tiennent compte du contexte actuel et du niveau de notre conscience morale. Dans le cadre historique des textes, les mises à mort et les retranchements de la communauté sont fréquents. Au demeurant, les rabbins du Talmud ont, par la suite, rendu dans les faits inapplicable la peine de mort en posant une série de conditions et de restrictions¹¹.

Par ailleurs la Torah mentionne que six villes de refuge furent désignées pour celui qui tue une personne involontairement et donc sans préméditation, afin qu'il se protège du vengeur¹² du sang qui est un proche parent de la victime (Nb. 35.9-34).

En raison de sa désobéissance, et donc de sa transgression initiale qui lui permet le choix entre le bien et le mal, l'Homme devient responsable et est tenu de réparer le monde. Cela va induire une justice réparatrice du tort infligé. Elle sera fondée sur un principe de proportionnalité qui apparaît trois fois dans la Torah, dont Exode 21.23-25, sous la forme de la Loi du talion, qui dès le début

fut interprétée comme une compensation financière à laquelle s'ajoute une demande de pardon à la victime. On notera aussi que la *techouvah* ne consiste pas seulement en un repentir, un aveu de faute, mais en une volonté et un acte de réparation¹³.

D'après *Midrach Rabba* sur la Genèse chapitre XIX, § 7, les paroles divines à Adam et Eve leur annonçant la nécessité de travailler à la sueur de leur front ne visent pas à les punir mais à leur permettre de réparer (*tikkoun olam*) la faute, le manquement.

*Utiliser Dieu
de la sorte
est pour
ce dernier
[Leibowitz]
un acte
d'idolâtrie.*

Le Déluge lui-même est décrit dans la Bible de façon textualiste c'est-à-dire littérale, comme une punition de Dieu en réponse au comportement immoral des hommes. Ainsi Adonai interviendrait pour punir ou récompenser les humains selon leur comportement individuel ou collectif. A ce sujet il me semble plutôt que le Déluge climatique qui vient, est une suite logique sanctionnant les comportements négligents et accapareurs des hommes et non une punition au sens strict du mot. Dans le même ordre de lecture, lorsque les hommes parlent

une langue unique et veulent par orgueil absolu bâtir une tour dont le sommet atteindra le ciel, la conséquence mécanique de ce projet illimité et démentiel est une sorte de cacophonie, une confusion du langage qui les rend sourds les uns aux autres, les fait se disperser, ce qui arrête le projet totalisant (Gn. 11.1-9).

Quant au livre de Job, il nous invite à une réflexion majeure sur le rôle et la place de Dieu dans la question de la souffrance du Juste.

10 Au nom de l'extraction d'étincelles de lumière, des viols « purificateurs » furent validés par la kabbale lourianique *op.cit.* p.532.

11 Michna Makkoth, 1. 11 cité par Pauline Bebe in *Qu'est-ce que le judaïsme libéral ?* Calmann-Lévy, 2006, p. 20.

12 Littéralement libérateur du sang.

13 Roux, G., *Maïmonide ou la nostalgie de la sagesse*, Editions Points, 2012, p.189.

Ce questionnement plonge ses racines dans l'expérience spirituelle la plus ancienne de l'humanité avec le leitmotiv toujours actuel « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? »

Job homme juste, intègre, craignant Dieu, est frappé des pires malheurs dans ses affections, ses biens qui sont opulents, son corps.

Job subit une brisure de son système de référence. Il n'a pas fauté et la souffrance s'abat sur lui. Il y a rupture de causalité.

Le prologue du livre de Job présente par la bouche de Satan, de Job et de Dieu trois interprétations du malheur qui frappe le Juste : celle de la doctrine de la rétribution selon laquelle le malheur représente la punition d'une faute alors qu'un acte méritoire sera nécessairement récompensé, celle de l'arbitraire et celle de l'absence d'intelligibilité pour l'esprit non inspiré¹⁴.

Mais il faut quand même bien constater que dès le début de l'Histoire biblique, Dieu n'a pas protégé Abel, dont l'offrande est approuvée. Il sera tué par son frère Caïn qui lui, sera protégé, survivra très longtemps et aura une nombreuse descendance¹⁵.

Dieu intervient-il dans le monde ? Nul ne le sait. Et si oui de quelle manière et dans quelle mesure ? Dans ma compréhension, Dieu est inaccessible. Il n'a ni corps ni forme de corps.

On ne peut rien en dire, car toute parole ou raisonnement sont limités et conduisent à des projections anthropomorphiques.

Penser qu'Il interviendrait, s'interposerait directement, reviendrait, selon moi, à Le placer au service ou à l'inverse contre tel ou tel homme ou nation, et donc à l'instrumentaliser. Ce serait donc une foi intéressée ou une croyance craintive dont le but principal serait d'échapper à des punitions divines.

Dieu est une valeur disait Leibowitz et une valeur, on ne s'en sert pas, on la sert¹⁶. Utiliser Dieu de la sorte est pour ce dernier un acte d'idolâtrie.

Si on examine l'Arbre de vie dans la Kabbale¹⁷ (qui, elle, « donne » corps au Divin qui peut se contracter), la sphère *Guevourah* (la rigueur d'une justice froide, sans exception) « fait face » à celle de la *Hessed*, de la chaleur de l'amour. Sans cesse nous sommes en relation et en mouvement notamment entre ces deux émanations/sphères. Entre la sévérité et la bienveillance de la réparation volontaire.

Rigueur et bienveillance ne représentent nullement, selon mon interprétation, des polarités contradictoires inconciliables mais elles sont en tension et en réalité indissociables. ■

Alexandre (Ezra) Piraux

14 Cohen, I., *Un monde à réparer, Le livre de Job*, Albin Michel, 2017.

15 Levy, P., *Le Kabbaliste, Editions du relié*, 2002, p.269.

16 Haddad, G., *Le silence des prophètes*, Salvator, 2019, p. 68.

17 Au singulier, bien qu'en réalité il faudrait écrire des Kabbales vu qu'il y a de multiples lectures et interprétations de la Kabbale juive, selon l'espace et le temps.

Manger bien, manger sain et Bio,
sur le pouce, entre amis ?

Ouvert du Mercredi au Samedi

11h30 > 15h00 et 18h00 > 22h00

Ouvert Dimanche 11h30 > 16h

Fermé : Lundi et Mardi



CHANA
PAKORA & FALAFEL



RESTAURANT VEGETARIEN et BIO

Spécialités de Falafels & Pakoras

Jus de fruits frais maison



24, Parvis Saint-Gilles
1060 Saint-Gilles



FUNÉRIUM ROLAND HANKARD

Organisation des funérailles
Rapatriements tous pays

24/24

02/377.73.03

0475.27.36.96

rolandhankard@msn.com
www.rolandhankard.be

Sint-Stevensstraat 59
1600 Sint-Pieters-Leeuw

MINI AGENDA DES ACTIVITÉS

A l'heure de mettre ce Shofar sous presse, nous sommes toujours contraints à pratiquer les offices, les cours et les autres activités à distance en raison de la crise sanitaire liée au Covid.

Il nous est donc difficile de programmer avec précision un agenda complet et précis s'étalant sur les 4 prochains mois.

Par ailleurs, Le Shofar étant désormais une revue trimestrielle, l'agenda est parfois susceptible de changer.

C'est pourquoi nous vous encourageons vivement à vous inscrire à la newsletter hebdomadaire,

qui vous informera en temps réel de l'actualité de la vie communautaire, ce que nous ne pouvons pas faire ici.

Notez que pour le moment, vos rendez-vous fixes restent :

Chaque vendredi à 19h00	Kabbalat Chabbat en ligne, Office Ledor Vador chaque premier vendredi du mois.
Chaque samedi à 10h30	Chaharit Chabbat en ligne.
Un dimanche par mois à 18h00	Conférences de Rabbi Marc Neiger « Une montagne de prépuces », voir p. 15
Un jeudi par mois	Envie de Li(V)re : Cercle de lecture, à 18h30.
Chaque mercredi	Talmidi (détails pratiques, voyez au secrétariat)

Toutes les informations et liens de connexion se trouvent sur <https://www.beth-hillel.org>
Ou scannez le QR code suivant :



Envie de recevoir ou d'offrir le Shofar:

abonnez-vous ou abonnez vos proches! info@beth-hillel.org ou +32 2 332 25 28



Apportez votre contribution au *Shofar*

Les thèmes des prochains numéros sont :

- « **Image ou caricature** »
date de remise de vos propositions de textes : 1^{er} mai 2021
- « **L'Écrit : (L)ivre de vie** »
date de remise de vos propositions de textes : 1^{er} août 2021
- « **Mémoire et innovation** »
date de remise de vos propositions de textes : 1^{er} novembre 2021
- « **Jérusalem** »
date de remise de vos propositions de textes : 1^{er} février 2022

Les contributions sur ces sujets peuvent être envoyées à shofar@beth.hillel.org

De préférence le texte de 2.000 mots maximum sera accompagné d'une illustration. Le Comité de rédaction du Shofar vous recontactera pour vous dire si votre texte sera publié.

PESSAH 5781 / 2021 : du 27 mars au 3 avril 2021

- **Samedi 27 mars à 20h00 Seder de Pessah en ligne (informations et connexion : www.beth-hillel.org)**
- **Dimanche 28 mars à 10h30 Office de Pessah**
- **Dimanche 28 mars à 17h30 Contes pour les enfants avec Stella**

L'Etudiante rabbin Iris Ferreira accompagnera Rabbi Marc Neiger et la communauté pour ce Seder en ligne.

Le Repas, by Marco Serfaty

Le traiteur Marco Serfaty vous propose la livraison à domicile des délicatesses de Pessah et de tous les éléments qui composent le Seder (assortiment des plateaux de Seder, Matzot, vins,...).

Facilitez-vous la vie et commandez directement votre Seder de Pessah chez Marco Serfaty

+32 475 30 18 36 | marcoserfaty@yahoo.fr
[facebook.com/serfatycatering](https://www.facebook.com/serfatycatering)



© AdabeStock

La Tzedakkah : Campagne de collecte symbolique de Hametz du 10/03 au 26/03.

Pour certains d'entre nous, la situation économique s'est dégradée en une année. Un peu avant Pessah, nous faisons l'inventaire de nos placards et nous mettons de côté notre Hametz. Cette année Beth Hillel vous propose une alternative pour vous débarrasser symboliquement du Hametz, tout en faisant du bien à ceux qui en ont le plus besoin.

Ce Hametz qui nous encombre, nous pouvons le « vendre » avant Pessah !

Option 1

- 1) Faites l'inventaire de votre Hametz
- 2) Faites un don équivalent à ce qu'il vaut sur le compte de la synagogue:
IBAN : BE84 1925 1337 4259 / BIC : CREGBEBB
(Communication : « Opération Hametz »)
- 3) Nous nous chargerons, à la fin de la campagne, (26/03) de reverser la somme récoltée à une association qui distribue de la nourriture.

Option 2 : Vous pouvez également soutenir directement l'organisation de votre choix, par exemple :

- Beth Lechem « Secours Discret en Aliments » Asbl, depuis 1936 !
Contactez Monsieur Haberman au +32 2 640 15 59
N° de compte : ING: BE17 3101 1347 3821
- <https://www.bruzelle.be>
- Restos du cœur
- <https://www.nativitas.be>
- <https://www.foodbanks.be>

Gilbert Lederman

Vice-Président de la Synagogue Beth Hillel

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Dix questions à Gilbert Lederman, Vice-Président de la Synagogue Beth Hillel

Gilbert Lederman est membre de notre communauté depuis une trentaine d'années. Il a été le président de notre Conseil d'administration entre 2008 et 2017. Époux de Veronika, Gilbert est l'heureux papa de Nathan (ainsi que grand-père de Juliette et Pippa) et de Sarah, professeur au Talmud Torah chez nos amis de IJC.

Vous êtes une personnalité connue du Judaïsme libéral. Vos engagements, votre énergie et initiatives semblent presque aussi nombreuses que « les étoiles des cieux et le sable au bord de la mer ». En 2017, vous avez été désigné en tant que *Regional Representative* de la *World Union for Progressive Judaism*, l'association faitière du Judaïsme progressiste, réformé et libéral et *Board Member* de l'*European Union for Progressive Judaism*. Dans la vie profane, vous travaillez dans le secteur musical. Comme directeur artistique, vous êtes un découvreur de talents. Avec l'équipe de la Maison de la Culture Juive menée par Luc Kreisman, vous avez organisé une mémorable Fête des Musiques Juives en juin 2019 à Beth Hillel, avec notamment Enrico Macias en tête d'affiche. Toutefois, beaucoup parmi nous aimeraient en savoir plus sur l'homme. Voici le questionnaire...



Que jugez-vous le plus admirable et le plus détestable dans le monde contemporain ?

Alors que chacun de nous est éprouvé par la crise sanitaire actuelle, je suis admiratif des progrès de la recherche médicale. On ne peut qu'être fasciné par les greffes d'organes, les succès de l'assistance médicale à la procréation, les développements de l'imagerie, les traitements et les nouveaux vaccins.

Ce qui m'est difficile à supporter, c'est la montée des populismes qui mettent en péril nos démocraties. Je respire mieux depuis le jour de l'investiture présidentielle de Joe Biden. Y entendre déclamer la poétesse Amanda Gorman nous fait espérer en la jeune génération.

« Quand vient le jour, nous sortons des ténèbres, ardents et sans peur. L'aube nouvelle fleurit pendant que nous la libérons. Parce qu'il y a toujours de la lumière, À condition d'avoir le courage de voir celle-ci, À condition d'avoir le courage d'être celle-ci. »

Qu'est-ce qui peut vous embarrasser dans la vie de tous les jours ?

La mauvaise foi, de toute évidence.

Sur un ton plus léger, je suis embarrassé de ne pas parler yiddish avec mes parents. Seul reste le charme de s'échanger « *a git shabbes* ». Un irremplaçable plaisir hebdomadaire.

Quelle(s) rencontre(s) vous a/ont marqué ?

Difficile d'en faire un choix. Je vous en propose deux. D'un point de vue personnel d'abord, puis professionnel par la suite. La chance m'a été donnée de côtoyer Marc Moulin (1942-2008), fils de la poétesse née Jeanine Rozenblat et du sociologue Léo Moulin. Comme touche-à-tout aux talents protéiformes : pianiste, compositeur, animateur (quelle voix !) et producteur radio, humoriste, chroniqueur dans *Moustique*, auteur de pièces de théâtre, écrivain. Il est difficile de croire qu'une seule et même personne soit le réceptacle d'autant d'atouts. D'autant plus que humainement, Marc était doux et empathique. Plusieurs fois par an, nous chérissons nous rencontrer le vendredi, et prenions le plaisir de débâter sur la marche du monde. Un jour, au pas de la porte en quittant son domicile, tel l'Inspecteur Columbo, je le questionnais : « *Marc, pourquoi ne pas rassembler sur un album Blue Note ta passion musicale de l'électro, de la dance music et du jazz ?* ». Le lundi, un coursier me déposa une démo, avec un préambule de l'artiste : « *J'ai passé le weekend à tester ce cocktail musical. Si cela marche sur une reprise de Miles Davis, cela marche sur tout* ». Sorti le 11 septembre 2001, son LP 'Top Secret' a rencontré le succès aux quatre coins du monde.

Ma deuxième rencontre est insolite. Un jour pendant les vacances d'été à Cotonou (Bénin) où mon papa possédait une usine de rechapage de pneus, je me rendis à Lagos à la rencontre de Fela Anikulapo Kuti (1938-1997), le Bob Marley de l'afro beat. Le chanteur polygame s'était retranché dans sa résidence

'Kalakuta Republic', avec ses 27 épouses et son personnel. Lors de notre entrevue, il m'avait cuisiné des bananes poêlées. Après en avoir dégustées lors d'un premier service, Fela me proposa d'en reprendre à nouveau. Ayant mangé à satiété, « *No, thank you* » lui avais-je répondu. Ce à quoi, il m'a rétorqué « *You never say no to Fela !* ». Cette anecdote m'a marqué, car si comme directeur artistique, nous accompagnons le travail d'un artiste, la connaissance de son mode d'emploi de fonctionnement nous est indispensable.

Quelle est la chose que vous ne feriez jamais ?

Marcher sur un fil d'équilibre entre deux tours à 300 mètres de hauteur, non, même à deux mètres... Plein de choses. Je suis un anxieux de nature. Comme Président de Beth Hillel, je me souviens de ma crainte de devoir m'exprimer en public. Ce qui est une phobie sociale répandue. J'ai surmonté cet obstacle avec deux conseils

de spécialistes : regarder son auditoire et visualiser dans votre tête une personne en particulier, à qui vous souhaitez vous exprimer. Je suis fasciné par le potentiel humain de faire face à l'adversité.

Quel.le.s artistes ou quelles œuvres ont influencé votre jeunesse ?

La lecture de romans initiatiques tels que *Siddhartha* ou *Le jeu des perles de verre* de l'écrivain allemand Hermann Hesse a eu une grande influence sur moi comme adolescent. Tout comme celles du *Prophète* de Khalil Gibran et des *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke.

L'écoute de *In a Silent Way* de Miles Davis m'a mis sur les rails de ma passion pour la musique, comme mélomane, musicien (piano, guitare), ingénieur du son, puis comme

*Je suis fasciné
par le potentiel
humain de
faire face à
l'adversité.*

directeur artistique et responsable marketing dans des majors de l'industrie musicale. La collection des plaques de mes frères aînés Serge et Jean-Marc m'a permis d'élargir mes goûts musicaux. Dans un autre registre, la chanson *Fernande* de Georges Brassens a étendu ma connaissance de la langue française...

Adolescent, je me rendais fréquemment à des concerts à l'Auditoire Paul-Emile Janson de l'ULB. Ainsi, j'y ai découvert Gong, Lavilliers, Léo Ferré, Magma, Tangerine Dream, John Martyn et Soft Machine notamment. Je ne me doutais pas que plus tard, j'aurais à partager le travail avec le gotha des artistes francophones, à être pris en photo avec Sir Paul McCartney ou à bavarder avec Thom Yorke (*Radiohead*)...

Quelles musiques écoutez-vous ?

La question devrait plutôt être quelles musiques n'écoutez-vous pas... ? Selon les humeurs de la journée et de la période, je me plonge volontiers dans les répertoires tels que ceux de Olafur Arnalds, Pomme, Max Richter, Damso, Bashung, Billie Eilish, Nekfeu, Mozart, Bowie, Nils Frahm, Brahms, de la black music (blues, gospel, soul, funk, dance, jazz...), Nick Cave, Erik Satie, Nina Simone, Leonard Cohen, Antônio Carlos Jobim... C'est difficile de faire un choix, tant la musique fait partie de ma vie. La musique a cette force de pouvoir vous rendre de bonne humeur, joyeux, triste, pensif, amoureux, rêveur, mélancolique ou de vous faire danser... Une large panoplie d'émotions et de sentiments vous transperce. « *Sans la musique, la vie serait une erreur* » disait Nietzsche.

Changeons de sujet, quel peut être, selon vous, le rôle de la diaspora vis-à-vis d'Israël ?

C'est le thème parfait pour créer de la discorde autour de la table, en famille ou avec

des amis... C'est un sujet tellement émotionnel. Tout d'abord, je complèterais volontiers la dénomination par *Eretz Israël*. Tant cela fait vibrer en moi l'âme de notre culture, la force de notre résilience et la fierté pour ce pays avec lequel nous sommes liés par un lien de consanguinité, charnel et indéfectible. Le rôle de la diaspora serait d'aimer et de faire aimer la démocratie israélienne, quelles qu'en soient ses contradictions politiques, sociales ou religieuses.

Un jour, je me suis amusé à dresser la liste de ses contrastes dans un carnet de notes: religieux-laïc, Tel Aviv-Jérusalem, paix-guerre, juif-musulman, israélien-palestinien, libéral-orthodoxe, sens de l'écriture hébraïque-sens de l'écriture latine, Mont Hermon-Makhtesh Ramon, Mer Méditerranée-Mer Morte, forêt-désert, kacher-pas kacher...

Un personnage biblique dont vous vous sentez le plus proche ?

Je porte une grande affection à Aaron, le frère aîné de Moïse, le plus grand d'entre nous. Dieu en a fait l'interprète de Moïse qui était bègue. Alors que Moïse est le messager de Dieu, Aaron en est le porte-parole. Moïse s'efface ainsi en faveur de son frère. A contrario, Aaron nous enseigne la vertu révolutionnaire du silence. À la mort de ses deux fils, Aaron « *garda le silence* » (Lv. 10.3). Que dire si ce n'est maudire Dieu.

Si vous pouviez revivre un moment de votre existence, lequel choisiriez-vous ?

Quoique mon état d'esprit soit celui d'un nostalgique du futur, je ne me défile pas à votre question. Du fond mon cœur, j'aimerais revivre la ferveur communautaire de la soirée du 5 décembre 2007, celle où Beth Hillel a accueilli le concert de Rabbi Dahan avec l'ensemble de Moustà Largo¹. Quelle soirée mémorable. La synagogue affichait *sold out*, comme

1 Youtube : rechercher avec les mots : *ben adama rabbi dahan moustà largo*

on dit dans le jargon des professionnels du spectacle. Pour y entrer, les spectateurs faisaient la queue sur les trottoirs de la rue des Primeurs. Et puis aurais-je été votre invité, si je n'avais pas croisé, un jour, Rabbi Albert Abraham Dahan sur mon chemin ? C'est ma future et merveilleuse épouse Veronika qui le rencontra pour la première fois, pour des informations sur le cours de Judaïsme. À son retour, Veronika me signala le souhait du Rabbin de ma présence à la synagogue. « Pourquoi dois-je me rendre à la synagogue, je suis déjà Juif... ? » répondis-je à Veronika. Lors de notre rencontre, alors que je lui faisais part de mon incrédulité face à l'existence de Dieu, le sage homme répliqua : « Est-ce que seulement je vous demande de croire, Gilbert ? Le Judaïsme ne nous demande pas de croire mais de faire ! ». Cette perspective traversa tout mon être : la Torah n'instruisait donc pas que l'être humain pour en faire de bonnes têtes, mais nous transformait. Le Talmud dit : « Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont. Nous les voyons telles que nous sommes ». J'éprouve beaucoup de gratitude à son égard. Rabbi Dahan m'a ouvert l'esprit pour un Judaïsme du cœur et d'accueil, en vigueur dans le mouvement juif libéral. J'ai produit deux albums avec sa voix mélodieuse. L'un porte sur les

chants et les prières de *Kabbalat Chabbat* avec mon ami David Baltuch au piano, l'autre, *Ben Adama* scelle les connivences musicales de la tradition juive et les musiques arabo-andalouses avec Moustafa Largo.

Quel est le meilleur conseil qui vous a été donné dans votre vie ?

Stay hungry. Avoir faim et être curieux de toutes choses. Ce conseil s'accorde à tenter de s'épanouir pleinement dans l'instant, à vivre dans l'ici et maintenant et à éprouver de la gratitude pour ce qui vous arrive. *Modeh Ani*², la première prière de la journée nous le rappelle : « Pour mes joies et mes sourires ; Je te remercie pour mes dons et mes passions ; Et pour mes chansons, elles sont toutes pour toi ; Sache que je te remercie mon Roi ». C'est une invitation à cueillir l'aube comme la promesse d'une belle journée...

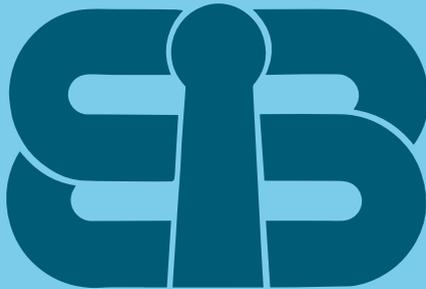
PS: Toute ma gratitude va à Nevo Eskhol qui grâce à son dernier roman *La dernière interview* Gallimard, 2020 a inspiré certaines questions. ■

Gilbert Lederman
Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piroux



Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be



SECURITY INFOR sprl

Entrepreneur 032800
Agrément SPF Intérieur 20 0549 34
Certifié Incert Intrusion B-1554

www.security-infor.be

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

Tél. +32 2 660 23 55
security.infor@skynet.be

Mythologies (IV)

LUC BOURGEOIS

*Oh, God said to Abraham,
"Kill me a son"
Abe said, "Man, you must
be puttin' me on"
God said, "No" Abe say, "What?"
God say, "You can do what
you want, Abe, but
The next time you see me
comin', you better run"
Well, Abe said, "Where d'you
want this killin' done?"
God said, "Out on Highway 61"*

Bob Dylan, Highway 61

Toutes les civilisations anciennes ont sacrifié à leurs divinités. Elles sacrifiaient des produits de la terre, des animaux mais également des êtres humains. Le but de ces sacrifices était soit d'honorer la divinité (« une odeur agréable à l'Éternel »), soit de s'attirer ses bonnes grâces.

Nous nous concentrerons ici sur les sacrifices humains.

Dans la Torah le sacrifice humain inabouti par excellence est l'« akedah » (Gn. XXI-1.19), souvent traduite en français par la ligature d'Yitzhak. Ce récit est à la fois tellement fort et tellement incompréhensible qu'il est repris dans la liturgie de Kippour. Incompréhensible parce qu'il va à l'encontre de tous les commandements divins relatifs au respect de la vie en général et de la vie humaine en particulier.

Incompréhensible aussi par la dimension du lien affectif qui lie le sacrificateur, Abraham, le père, au sacrifié, Yitzhak, le fils, qui plus est, le fils préféré.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans le chapitre relatif au voyage, Abraham obéit à l'injonction divine mais ne sait pas pourquoi il doit sacrifier son fils. Ce sacrifice est sans raison et s'il avait abouti Abraham aurait été bien embarrassé de dire à Sarah ce qu'il venait de faire et de lui en expliquer le pourquoi. A cet égard, on remarquera que la Torah annonce la mort de Sarah dans la foulée du retour du père et du fils du mont Moriah. Le cœur de mère de Sarah avait-il compris ce qui se tramait et n'a-t-il pas supporté cette perspective ?

« Quiconque sacrifiera un de ses enfants à Moloch sera puni de mort : le peuple du pays le lapidera. Moi-même je dirigerai mon regard sur cet homme et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a donné de sa postérité à Moloch, afin de souiller mon Sanctuaire et de profaner mon Nom sacré. Et si le peuple du pays ose fermer les yeux sur la conduite de cet homme qui aurait donné de sa postérité à Moloch, et ne le fait point mourir, ce sera moi alors qui appliquerai mon regard sur cet homme et sur sa famille et je le retrancherai avec tous ceux qui se prostituent à sa suite, pour se prostituer à la suite de Moloch au sein du peuple. » (Lv. XX 2.5)

Cette citation appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, le sacrifice interdit est-il uniquement celui fait à Moloch ? En d'autres mots, est-il permis de sacrifier ses enfants à l'Éternel ? L'autre remarque est que beaucoup de mitsvot de la Torah prennent en

fait le contrepied des coutumes des pays où les Hébreux et ensuite les Juifs ont vécu, à savoir, Babylone et l'Égypte. En Égypte les sacrifices humains étaient également courants mais le Lévitique ne fait référence qu'à ceux de Babylone. Pourquoi ? Parce que les textes ont été écrits durant l'exil à Babylone et donc dans cet environnement et cette culture particuliers ?

De même « *Quand tu viendras vers le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras pas à faire comme les abominations de ces nations-là. Il ne sera pas trouvé en toi qui fasse passer son fils et sa fille par le feu, [...]* » (Dt., XVIII-9,10), répète l'interdiction mais à propos du pays



Le sacrifice d'Isaac, Rembrandt

que l'Éternel donnera, sans précision à propos du rite particulier qui est interdit.

Quoiqu'il en soit, Abraham obéit à un ordre divin, en toute conscience et libre de refuser si sa conscience l'y oblige, et nous ne le comprenons toujours pas. Tout comme nous ne comprenons pas la passivité d'Yitzhak et son acceptation à être l'objet sacrifié, Yitzhak qui selon le décompte a déjà 37 ans au moment des faits et n'est donc plus un enfant comme on nous le présente souvent, même si la Torah utilise le mot « nar » – jeune garçon – pour le qualifier¹. Au tout dernier moment, un ange – ou simplement la conscience d'Abraham ? – arrête le geste sacrificateur. L'ange annonce également à Abraham que son geste, son acceptation du sacrifice ultime, sont reconnus par l'Éternel comme sa soumission à Lui et donc sont une raison de bénédictions multiples. A ce moment Abraham aperçoit dans un buisson un bouc empêtré et le sacrifie à l'Éternel : sacrifice de soulagement ou simplement sacrifice parce qu'il est prescrit de sacrifier des animaux à l'Éternel ? Et père et fils descendent, le texte ne dit pas comment, ce qu'ils ont pu dire, ne pas dire ou penser chacun par devers soi.

Le récit terminé, la Torah a clôturé l'affaire, sans un seul mot sur les marques que l'épreuve a pu laisser dans Abraham, dans Yitzhak et dans leur relation.

« Concernant la ligature d'Isaac, le Zohar fit mine de se demander pour quelles raisons l'Écriture parle de la mise à l'épreuve d'Abraham alors que c'est Isaac qui fut mis à l'épreuve. »²

Dans sa version de l'histoire, *Story of Isaac*, Leonard Cohen présente un Isaac âgé seulement de neuf ans. Lors de la montée vers le mont Moriah l'enfant est toute insouciance :

1 Remarquons que la Torah utilise plus loin ce terme pour qualifier Moïse quand sa mère le confie au fleuve pour lui éviter d'être massacré par les sbires de Pharaon (Ex.II.6).
2 Maurice-Ruben Hayoun, *Abraham*, Ellipses Poche, p. 232

« I was running, he was walking » (je courais, il marchait). Par contre, il ne mentionne pas non plus le retour, ni le dialogue ou le silence du père et du fils. La chanson se termine sur quelques phrases qui indiquent la soumission d'Abraham à l'Éternel : « *I will kill you if I must, I will help you if I can...* » (je te tuerai si je dois, je t'aiderai si je le peux).

Dans le monde grec nous nous attacherons à deux sacrifices dont la nature et le but sont différents.

Le premier est le sacrifice d'Iphigénie, le second l'assassinat par leur père des enfants de Héraclès.

L'histoire d'Iphigénie est décrite à la fois dans l'Iliade de Homère et dans la pièce *Iphigénie à Aulis* d'Euripide. Nous nous intéresserons essentiellement à cette dernière.

Iphigénie est la fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Agamemnon a été désigné pour mener les troupes grecques qui devront partir assiéger et vaincre Troie pour en ramener la reine Hélène enlevée par les Troyens. Mais Agamemnon est maladroit et en cours de route il tue par mégarde une biche de la déesse Artémis. Arrivé à Aulis où se sont rassemblées les troupes avant le départ, aucun vent ne daigne se lever pour que les bateaux puissent prendre le large. Un oracle dit à Agamemnon que c'est Artémis qui refuse de faire souffler les vents et que pour réparer sa faute auprès d'Artémis Agamemnon doit sacrifier sa fille Iphigénie. Après beaucoup d'hésitations Agamemnon y consent. Sacrifice utilitaire s'il en est.

Pour faire venir Iphigénie et sa mère Clytemnestre à Aulis pour le sacrifice, Agamemnon utilise un stratagème : Achille refuserait de partir à la guerre tant qu'il n'a pas épousé Iphigénie. Mère et fille se mettent donc en route vers Aulis pour les noces d'Iphigénie et Achille ; à leur arrivée elles apprennent la véritable raison de leur voyage. Au vu de l'importance de l'enjeu Iphigénie accepte de se soumettre au sacrifice, mais au moment ultime la déesse Artémis remplace Iphigénie par une biche et envoie Iphigénie en Tauride où, prêtresse d'Artémis qui l'a sauvée, elle poursuivra sa vie pleine d'aventures, reprises entre autres dans la pièce d'Euripide : *Iphigénie en Tauride*.

... Est-il permis de sacrifier ses enfants à l'Éternel ?

« Chacun avait bien entendu frapper un choc, mais personne ne vit disparaître la jeune fille. Le prêtre jette un cri, l'armée entière lui répond à la vue du prodige, œuvre de quelque dieu qui était devant nous sans qu'on eût pu bien y croire.

Allongée sur le sol palpitait une biche, très grande et d'une admirable beauté, arrosant de son sang l'autel de la déesse. »³

« Je vins donc à Aulis, pauvre victime, et, soulevée à bout de bras au-dessus de l'autel, déjà je mourais sous le glaive, quand Artémis me déroba aux Achéens, en laissant une biche à la place, et à travers l'éther brillant me transporta dans ce pays des Taures où je vis à présent. »⁴

« Chez Euripide le sacrifice d'Iphigénie est évité de justesse lorsque la déesse Artémis apporte un animal. On trouve, ici aussi, le motif du héros contraint de sacrifier un être cher, donc la même situation que celle vécue par le patriarche. »⁵

3 Euripide, *Iphigénie à Aulis*, Folio Classiques

4 Euripide, *Iphigénie en Tauride*, Folio Classiques

5 Maurice Ruben Hayoun, *Abraham*, Ellipses Poche

On est donc ici en présence d'un sacrifice utilitaire qui doit permettre de se concilier la faveur des dieux. Agamemnon, le bénéficiaire du sacrifice, Clytemnestre, la mère de la victime et Iphigénie, la victime elle-même, sont conscients du prix à payer et y souscrivent. Ils ont aussi une confiance absolue dans l'efficacité du sacrifice, dans son acceptation par Artémis qui fera se lever les vents.

Comme pour Yitzhak, à la dernière minute, la personne – l'enfant – sacrifiée est sauvée : par la voix de l'ange chez les uns ou par la volonté de la déesse chez les autres.

Détail pour les analystes subtils : Yitzhak est remplacé par un bouc, Iphigénie par une biche. Outre que le type d'animal correspond à celui de la personne sacrifiée, il serait intéressant de voir la symbolique et le rôle - économique entre autres – de ces animaux dans leurs civilisations respectives.

Tout autre est l'histoire d'Héraclès, telle qu'elle nous est relatée par Euripide dans la *Folie d'Héraclès*.

Héra est fâchée contre Héraclès.

Pour bien comprendre, revenons un peu en arrière. Zeus et Héra sont des dieux frère et sœur. Zeus désirait cependant que Héra règne avec lui et soit sa femme. Héra par contre refusa toujours les propositions de mariage que lui faisait Zeus. Après un tour de son invention Zeus arriva quand même à ce que Héra l'accepte comme époux. Mais ces épousailles furent mouvementées. Zeus s'intéressa d'un peu trop près à certaines humaines. Il eut entre autres un enfant avec une humaine du nom d'Alcmène : cet enfant fut Héraclès, son second nom, qui signifie « la gloire de Héra ».

Cette marâtre, Héra, impose à Héraclès les célèbres douze travaux en espérant qu'il y périsse : mais il est trop fort et s'en sort.



La folie d'Héraclès, Astéas

Qu'à cela ne tienne, la haine d'Héra envers Héraclès n'est pas éteinte.

Contre toute attente donc, Héraclès revient des enfers d'où il a ramené le chien Cerbère. Cet exploit était censé se terminer de façon fatale pour lui, mais il en sort. Il revient dans sa patrie à Thèbes, où personne ne l'attend. Entre-temps Lycos, l'usurpateur, s'est emparé du pouvoir et règne sur la ville. Pour mieux asseoir son pouvoir, il envisage de mettre à mort les trois fils d'Héraclès, leur mère Mégara et le vieil Amphitryon, son père. Mais Héraclès arrive à temps, tue Lycos et prépare un sacrifice d'actions de grâce.

Ne pouvant le frapper dans sa vie même, Héra lui tend un piège pour le frapper dans son cœur, sa descendance. Elle envoie Lyssa qui lui fait boire un philtre qui le rend fou. A ce moment il se croit dans la maison de son ennemi Eurysthée et en présence des enfants

et du père de ce dernier : croyant tuer les enfants d'Eurysthée il tue en fait ses propres enfants et sa femme, qui avaient cependant été épargnés de la vindicte de Lycos. En lui apparaissant, Athéna l'empêche *in extremis* de tuer Amphitryon. Au sortir de sa folie il se désespère et pense au suicide mais Amphitryon le convainc de ne rien en faire et il errera ainsi jusqu'à la fin de ses jours.

Ici on est face à un crime de folie gratuit, sans but, sans contrepartie ; on peut même difficilement parler de sacrifice. Héra en se vengeant ajoute à la misère du monde. Héraclès est innocent, rendu fou sans en avoir conscience.

A part Athéna qui l'empêche de tuer son père, pas d'intervention divine pour épargner les enfants, comme pour Yitzhak et Iphigénie. On peut d'ailleurs s'interroger sur le fait que la tradition grecque décrive l'assassinat de la femme et des enfants d'Héraclès, mais pas de

son père, comme si l'interdit du parricide était plus fort que celui de l'infanticide.

En guise de conclusion, il est intéressant de constater que les deux récits de sacrifice dans lesquels les auteurs sont conscients et prêts à tuer leur enfant se terminent par la mort d'un animal et la vie sauve pour la victime humaine initiale. Par contre lorsque la folie embrouille l'esprit d'Héraclès les enfants sont bien réellement tués. Matière à réflexion.

Notre dernière partie à paraître dans la prochaine édition du *Shofar* s'intéressera aux personnages féminins dans les deux mythologies. Nous concluons également par un bref résumé comparatif des récits tels que nous les avons abordés dans les chapitres précédents. ■

Luc Bourgeois

Les Artistes (5)

Nous découvrons Liliane Werner

PASCALE (LEAH) ENGELMANN



Promenade en Ville



*Un seul créateur, deux créations.
Dieu en créant l'homme a voulu
donner une nouvelle dimension au
monde qu'il venait de façonner.
L'homme, par nature, est libre de ses
choix et de ses actions. Mais ceci
n'est vrai que lorsqu'il devient un vrai
partenaire de Dieu dans l'élévation
du monde matériel vers le spirituel.*

Le tikkoun olam (Berechit) - Yeshaya Dalsace

Comment faire le lien entre une création artistique et le thème « Faute, sanction, réparation » du présent Shofar ?

Je citerai Edouard Baer « Être artiste, c'est prendre un petit bout du monde malade en réparation chez soi. »

Il semble que vous présenter aujourd'hui Liliane WERNER¹ et ses œuvres est donc un choix pertinent.

Faute ou transgression... Des concepts évoqués à de nombreuses reprises dans nos écrits.

1 Épouse de Elie Vulfs, Secrétaire-Trésorier de Beth Hillel, Représentant au CCOJB.



Fenêtres sur Arbres

Quelques mots à ce propos en préambule :

La transgression, souvent, contribue à la construction, la formation, la progression d'un être... tout comme l'erreur peut participer à son évolution intellectuelle. Dans la vie sociale, l'enfant et l'adolescent, en quête d'identité et de reconnaissance, passeront par le stade des révoltes, des non-respects des règles, testeront les sorties de cadre.

Rien de pire dans ce contexte que le silence en cas de transgression de la loi. « *Il importe de toujours rétablir les limites, de reformuler à chaque fois les interdits structurants ... Ne faisons pas silence sur ce qui s'est passé. À chaque fois, on a à signifier que l'acte a été entendu, son responsable reconnu...* » (Cifali)².

Soulignons donc l'importance dans nos écrits de ne pas « passer sous silence » toutes les situations où l'Homme a transgressé la parole divine. Evocations qui pourront choquer à la lecture au premier degré, piste pourtant de réflexions, mettant notamment en avant que le mal est peut-être bien moins la transgression en elle-même que l'ignorance de la transgression, qui ne laisserait alors plus la place nécessaire à une réparation possible par celui qui transgresse. Nécessité donc aussi de l'interprétation de ces événements (souvent violents) immédiatement liés aux transgressions et à l'idée d'un retrait de Dieu, inscrite dans nos textes.

2 Mireille Cifali est une historienne et psychanalyste suisse. Elle est professeure honoraire de Sciences de l'éducation à l'université de Genève.

Une des interprétations que j'apprécie présente un Dieu non pas caché, mais absent, qui ne manifeste de présence que ponctuellement et ce, depuis l'acte de création du monde, dès la première transgression et le choix du libre arbitre d'Adam. Ce retrait de Dieu, qu'il en soit désigné comme l'acteur ou que ce soit les hommes qui le provoquent par leur iniquité ou leurs penchants idolâtres, fait énigme mais ouvre des pistes infinies d'interprétations, des pistes infinies pour imaginer la réparation.

La transgression permet de dépasser la Loi, elle n'annule pas la loi.

Passage obligé pour atteindre une certaine responsabilité individuelle. La transgression - la faute - laisse un espace à notre participation individuelle : nous pouvons choisir d'être acteur dans une « réparation » de notre monde, de ce que nous avons « déstabilisé », « déséquilibré ». Nous avons, grâce à la transgression, rendu « mouvement » ce qui aurait été statique, éternellement, dans un état de perfection passive – perfection du Gan Eden.

Sanction – réparation...

Et si l'on voyait, ressentait, ce besoin de créer de l'artiste comme un moyen d'ouvrir certaines portes vers une vision d'un monde que nous avons perdu ? Peut-être même une conséquence ? Réparer, c'est remettre en état, refaire, raccommoder. C'est aussi compenser.

« Créer » serait-il alors un besoin de réparer ... se réparer ?

Pourtant, réparer ne permettra jamais d'« effacer ». Nous ne reviendrons pas à l'état initial, celui « d'avant transgression ». Devenir acteur d'une reconstruction ne nous rendra pas le Gan Eden mais permettra potentiellement à celui qui crée de se construire, permettra même à celui qui entre dans le monde de celui qui crée de percevoir une dimension « autre ».



Mosaïque

J'en viens donc à Liliane Werner, d'abord la femme puis ses œuvres. Voici sa présentation :

« J'ai deux enfants adultes (37 et 34 ans), et 3 petits-enfants qui font notre bonheur.

Nous sommes une famille soudée, nous avons transmis à nos enfants l'importance de la famille et les valeurs du Judaïsme. Sur le plan professionnel, j'ai toujours travaillé comme kinésithérapeute.

Mes enfants devenus grands, j'ai commencé à peindre dans un atelier privé durant deux années, et puis, je me suis inscrite à l'Ecole des Arts de Braine-l'Alleud, où j'ai terminé un cursus en dessin-recherches graphiques et picturales. Je fréquente encore actuellement l'Ecole des Arts dans un atelier pluridisciplinaire. En parallèle, j'ai continué à travailler comme kiné jusque récemment. »

A propos de son métier elle ajoute :

« Je ressens un lien entre mon métier de kinésithérapeute et ma création artistique. Par le bien-être que je m'efforce de procurer aux personnes, et le partage de la création d'un monde onirique. Également par la précision du geste, le



Lignes

toucher de la peau (en kiné) et de la peinture avec mes doigts sur la toile. »

Et là on comprend aussi le lien entre la femme qui « répare les corps », qui « se répare » en créant, la femme qui participe à la création du monde en participant à une création d'un monde onirique.

Continuons notre découverte, elle écrit :

« Je viens d'une famille ashkénaze (de Pologne), très éprouvée par la Shoah, mes parents étaient tous deux rescapés des camps de concentration. Nous étions des « Juifs de Kippour », le seul moment où nous allions à la synagogue, bien que ma mère était issue d'une famille assez religieuse, et tous deux tenaient à la transmission du Judaïsme, malgré leurs traumatismes.

Nous nous sommes rapprochés de Beth Hillel car la communauté correspondait mieux à nos attentes. Mon mari Elie Vulfs s'est investi dans la communauté, il en a été le président, et y est encore très actif. »

Je lui demande de parler de ses créations :



Danseuses

« J'ai toujours été attirée par le dessin et la peinture, j'ai en moi un besoin de créer. Le fait de créer me procure une grande joie, et le sentiment de m'évader complètement de la réalité.

J'ai choisi une technique mixte (collage-peinture), qui me permet une structuration de l'espace, une peinture plus intuitive, et qui laisse libre-cours à mon imagination. Il y a un plaisir physique au découpage et à la déchirure des papiers et tissus qui seront ensuite collés. Ensuite, l'image prend vie, et un dialogue s'installe entre les divers



La Ligne Rouge

éléments de la composition. Petit à petit, un paysage fantasmé se crée, dans lequel je voyage.

Ma peinture est un prétexte à la couleur, qui rend les choses vivantes, et fait vibrer les formes entre elles. C'est un voyage dans un monde de formes et de couleurs, où les surfaces se complètent à la manière d'un puzzle. »

Et je sursaute... une « déchirure », le bruit, l'acte... comment ne pas faire le lien aussi avec la Keryiah³ ?

Comme s'il fallait passer par un certain deuil, une certaine destruction pour parvenir à « réparer », recréer quelque chose de différent, quelque chose pour laisser place au sensible, un « autre » monde, une autre vie, colorée, imaginée, devenir actrice de ce passage vers une connexion avec un monde immatériel...

D'ailleurs, lorsque j'annonce le thème choisi pour le Shofar, elle partagera cette réflexion :

« Dans un article dans la revue Tenou'a en 2017, Brigitte Stora écrit :

" Après la Shoah, malgré la Shoah ou peut-être à cause de la Shoah, l'engagement des Juifs se poursuit. Une forme de résurrection se manifeste dans tous les domaines ; intellectuel, scientifique, artistique mais aussi politique. L'engagement des Juifs dans la solidarité internationale aux côtés des peuples colonisés et des groupes opprimés semble encore augmenté par le souvenir de la catastrophe, comme si les Juifs ayant vécu l'abandon du monde ne pouvaient pas à leur tour reconduire cet abandon ".

Je pense que ma création artistique, et mon goût de l'esthétique correspondent à la démarche décrite par Brigitte Stora, et constitue de mon point de vue une forme de Tikkoun Olam. »

Ses valeurs essentielles : Famille, Education, Transmission du Judaïsme, devoir de mémoire.

Et sa citation favorite :

J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité.

Deutéronome 30:19



Composition

C'est avec ce dernier tableau que nous quittons Liliane Werner, une composition ou « recomposition » de notre monde⁴. ■

Pascale Leah Engelmann

3 Terme qui désigne la déchirure pratiquée sur le vêtement visible des personnes qui doivent porter le deuil, c'est-à-dire le père, la mère, le fils, la fille, la sœur, le frère ou le conjoint de la personne décédée.

4 Exposition des œuvres de Liliane Werner: Centre Culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, expositions de groupe, décembre 2015 et décembre 2016 - Parcours d'Artistes de Forest, juin 2018 (expo prévue en 2020 annulée) - Espace Evanescence à Uccle, février 2019

La dernière interview

ISABELLE TELERMAN

La Dernière Interview

Eshkol Nevo

Gallimard 2020.

On termine un ouvrage mais on ne se dégage pas tout de suite de l'atmosphère qu'on a côtoyé durant quelques jours.

Et on se surprend à penser ou à écrire comme l'auteur qu'on vient de quitter.

Et imaginer une recension telle que l'auteur aurait pu la formuler...

Et si on respecte l'idée que chacun reste à sa place, l'auteur, le lecteur, le critique, alors on se risque à l'exercice de style, à la manière d'Eshkol Nevo...

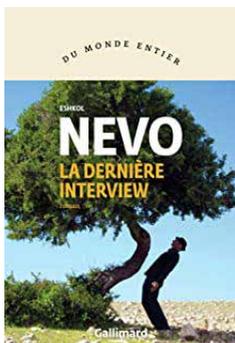
Mets-toi bien ça en tête, mec : il existe un Etat juif dans le monde, c'est l'Etat d'Israël et il n'y en a pas d'autre. Imagine faire ton *alyiah* mais sans famille de l'autre côté de la mer qui te demande comment ça se passe, si tu t'en sors, sans filet de sécurité, pour autant qu'une nostalgie juive traumatique soit un filet de sécurité. Ici, le traumatisme, c'est l'armée ou la guerre. Mais ça, tu l'as verrouillé. Parce que depuis le début, tu es éduqué vers l'autonomie, l'indépendance, même si tes parents ne sont pas complètement débiles et qu'ils ont compris que séparer les bébés des parents la nuit était au bout du compte une hérésie.

Tu baigneras dans une collectivité chaleureuse, de la maternelle au lycée, dans ce *hevrat* qui te force à grandir sans tarder, et

tant pis si tu es plus poète, plus sensible, tu découvriras suffisamment tôt sous le soleil de plomb d'un paysage aride que tu es seul. Tes parents hocheront bien de temps en temps la tête, désarmés devant tes états d'âme car, à quoi bon te brider avec des conventions si tu perds la vie dans les premiers jours du prochain conflit.

Et parce que tu auras grandi avec cette angoisse que tout lien est vulnérable, tu courras derrière l'amour avec l'énergie d'un désespéré, même si tu donnes le change après trois ans d'instruction militaire que tu es une brute sans finesse, tu seras fasciné par la beauté d'une orientale, une Ronit Elkabetz, une féline impériale qui te toise sans ménagement, avec sa chevelure qui lui descend jusqu'au bas du dos parce qu'elle ne plus n'ose pas te dire qu'elle peut pleurer de désespoir dans le silence de la nuit, et seulement dans le silence la nuit, et le jour où elle saisira ta main dans la rue, tu seras tellement transporté que tu penseras mourir sur place.

Devenir père te transformera en dispensateur d'un amour que tu n'imaginais pas contenir en telle quantité, tu seras emporté par le flot des mille et unes tâches qui composent la vie familiale, la crèche, la scolarité, les plaines de jeux, les excursions, les vacances, les fêtes, ce matériau composite dont tu tires la matière de tes livres parce que tu es un glaneur des fragments les plus quotidiens de l'intimité mais cela ne plaît pas à tout le monde et tu l'apprendras à tes dépens lorsque pour une raison qui



t'échappe, ta fille aînée, que tu aimes de cet amour si enveloppant mais dont tu ne perçois pas le versant intrusif et oppressant, ta fille adolescente qui ne badine pas avec la loyauté, décidera d'aller en internat, loin de toi, de sa mère et de ses frère et sœur, parce que tu as utilisé ses confidences pour nourrir la narration d'un de tes romans.

C'est cette désertion du cocon familial que tu pensais pourtant indestructible, cet inébranlable éloignement qui marque le début de cette mélancolie qui t'engluie, cette crainte que tout se délite en même temps, ton mariage, cet ami si cher qu'un cancer grignote malgré de multiples chimios, tu ne sais pas où tu iras chercher la force de prononcer cet hommage à l'enterrement, cette *hevrah* désormais amputée, alors que ta femme a décidé très calmement qu'elle descendait du train de votre union, et que tu te retrouves face à tes lecteurs qui ne savent pas savourer ta littérature sans poser LA question subsidiaire sur le

conflit israélo-palestinien, comme si tu n'avais pas suffisamment montré que tu étais du côté de la paix, lorsque tu sors d'un échange avec un adversaire idéologique en te demandant ce qui désormais est juste, est vrai, tu as beau répéter que la littérature c'est précisément cette suspension hors du politique, ce politique qui te colle à la peau.

Alors tu auras juste envie de rentrer dans ce nouvel appartement qui est désormais le tien, à toi seul, d'aller sur le balcon, d'observer ces lumières mobiles qui longent la ligne côtière, de sentir la chaleur monter lentement de l'asphalte comme une femme assoiffée d'intimité, et de te répéter encore une fois, ce pays dont tu viens, que tu quittes souvent parce que tu es devenu un de ses ambassadeurs culturels, c'est le seul qui possède cette essence, et il est là devant toi. ■

Isabelle Telerman

Glückel von Hameln : une pionnière de la littérature juive

MARC BRICHAUX

Le 8 mars nous célébrons, partout dans le monde, la Journée internationale pour les Droits des femmes et pour une disparition des inégalités qui existent encore entre les hommes et les femmes.

Cette journée met à l'honneur les combats des femmes ainsi que leurs réalisations dans tous les domaines et notamment artistiques.

Les femmes juives en littérature sont malheureusement peu nombreuses malgré le fait que les choses changent, comme par exemple en Israël d'où émergent des autrices de grand talent comme Zeruya Shalev, Alona Kimhi, ou Mira Maguen pour ne citer que les plus représentatives.

Hors Israël, Deborah Feldman s'est fait connaître avec son autobiographie *Unorthodox : Comment j'ai fait scandale en rejetant mes origines hassidiques* (diffusée sur Netflix) qui raconte son histoire de jeune femme, passionnée de musique, née dans la communauté hassidique Satmar qui s'en



échappe pour une vie plus libre.

Esther Kreitman, née Heinde Esther Singer, a aussi marqué de son empreinte la littérature juive. Elle n'est pas passée à la postérité, comme ses deux frangins, Isaac Bashevis et Israël Joshua, mais ses romans *La danse des démons* et *Le diamantaire* méritent à coup sûr de figurer en bonne place dans vos bibliothèques.

Toutes ces écrivaines sont assurément redoutables, d'une façon ou d'une autre, à une femme qui, au XVII^{ème} siècle, a posé les bases d'une littérature juive féminine.

Glückel von Hameln voit le jour en 1646 à Hambourg.

En cette seconde moitié du XVII^{ème} siècle, les communautés juives d'Europe sont durement accablées, et particulièrement en Pologne où des groupes de cosaques emmenés par le terrible Bogdan Chmienicki sèment la terreur dans les shtetls polonais.

1656 est l'année de la mise au ban (*herem*), par la communauté juive d'Amsterdam, du philosophe Baruch Spinoza.

1666, est l'année de la conversion à l'Islam du faux messie, Sabbatai Tsevi, qui a laissé des traces profondes dans les communautés juives d'avant la modernité.

Ces trois événements historiques montrent à quel point l'époque de notre héroïne n'est pas de tout repos pour les Juifs et c'est ce qui rend encore plus intéressants sa vie ainsi que son unique livre *Mémoires de Glückel von Hameln*.

Elle y raconte aussi bien son histoire personnelle que la situation précaire vécue par les Juifs en pays germanique.

Sa vie n'a pas été un long fleuve tranquille, bien que née dans une famille de riches négociants et ensuite mariée très jeune, comme le voulait la tradition juive de l'époque, à Haïm Hameln, lui-même dans le commerce de l'or et des pierres précieuses. Elle perd son mari après trente ans de vie commune et doit assumer seule non seulement l'éducation de ses huit enfants mais aussi les charges liées au négoce de son défunt époux.

Glückel va s'investir à corps perdu dans la gestion de son entreprise, elle achète, vend, importe, prête de l'argent, fréquente la bourse de Hambourg.

Bref, c'est une femme d'affaires avant la lettre, et elle aurait sans aucun doute sa place dans le club des *business women* de notre époque.

Elle fut aussi une mère admirable qui éleva ses enfants dans le respect des traditions juives et dans un esprit où la joie se veut le leitmotiv d'une vie harmonieuse.

Pour Glückel, quand on se complait dans le malheur, on abrège sa vie .

Elle parle de sa vie, mais son *Journal* est aussi un formidable document historique sur la condition des Juifs en Allemagne à la fin du XVII^{ème} siècle.

Glückel s'inquiète du climat anti-Juif qui règne, notamment dans les villes et universités de Hambourg et de Leipzig.

Elle envisage même de faire son *alyiah* et de s'établir en Eretz Israël.

Son livre a d'ailleurs été reconnu comme un témoignage historique incontournable par le grand historien Léon Poliakov.

Au-delà de cette autobiographie, il faut voir en Glückel von Hameln une femme qui a bousculé les codes machistes de son temps.

Elle s'est imposée comme femme dans une société où l'homme ne faisait pas la part belle aux femmes. Ses activités multiples, sa manière de concevoir sa vie, elle fut tout à la fois voyageuse, mère, écrivaine, chef d'entreprise, sont les signes indéniables de l'émancipation d'une femme qui a inspiré des générations de femmes juives.

Elle meurt en 1724 , quatre années avant la naissance de Moses Mendelssohn qui restera comme l'homme des Lumières juives et la personification du Judaïsme moderne.

Imaginons un instant, une rencontre entre ces deux fortes personnalités, ils auraient assurément contribué à l'édifice d'un Judaïsme respectueux du genre comme celui que nous vivons à Beth Hillel. ■

Marc Brichaux

Source: *Histoire des juifs, un voyage en 80 dates de l'Antiquité à nos jours* sous la direction de Pierre Savy aux Éditions PUF.

La Force du Bien, de Marek Halter

DANIEL RAJSZAJT

La Force du Bien

Marek Halter

éditions Robert Laffont 1994

Redécouvrons, Marek Halter, philosophe, peintre, cinéaste, écrivain, romancier, historien, engagé.

Ce récit¹ fait partie de ma bibliothèque depuis plus de 26 ans, et ne perd pas de son intérêt.

En moi-même, je m'interroge, « Y arriverais-je » ? Les témoignages² sont tout autant poignants, émouvants, scotchants ! En effet, le propos de l'ouvrage traite des Justes³ et de la recherche de ceux-ci et celles-ci, par l'auteur, sillonnant l'Europe orientale, centrale et occidentale.

À la recherche de celles et de ceux qui firent un pas de côté, devant les horreurs qui frappaient le monde de nos aînés. Je songe à mes racines⁴, celles de mes arrière-grands-parents, grands-parents et moi-même, enfant de parents cachés, qui comme Marek Halter,



Marek Halter

naquirent en Pologne, dans la Varsovie d'antan et dont un aïeul se retrouve en Sibérie. En moins de quelques semaines, ce fut fait - je lus ... Absorbé par cette envie de comprendre, de transmettre, et de perpétuer, tel une éponge...

Ces Femmes et Hommes, dignitaires influents ou pas, armés de leur courage⁵, portés par l'espoir⁶ sont des résistants animés d'une étincelle d'intelligence⁷, pour

qui l'on allume une bougie, celle de la Mémoire et du Souvenir.

En définitive, j'ai la conviction que nous devons continuer, tel Marek Halter, qui œuvre pour rassembler, panser les plaies du passé, (et non pour diviser), pour écrire et témoigner. Sa famille, lui-même fils d'imprimeur⁸ et descendant d'une lignée d'imprimeurs.

Comme Elie Wiesel écrivait: « Qui sauve un Homme, sauve le Monde entier ». ■

Daniel Rajszejt

1 Récit en Hébreu se dit - מניד

2 Témoin - עד

3 Juste - צדיק, dont la racine est "צדק" - avoir raison

4 Racine - שורש, celle d'un arbre ou d'un génogramme.

5 Courageux - חרוץ, héroïsme : גבורה

6 Espoir - תקווה, aussi l'hymne de l'Etat d'Israël

7 Intelligence - הבנה - dont le synonyme est sagesse - כחמה

8 Dos de la couverture *La force du Bien*

Suite à un regrettable malentendu, le poème de Julien Goossens "Fleuve ancien – lit nouveau", publié en page 48 du dernier Shofar (n°384, "Mystiques juives"), a été involontairement tronqué.

Le voici intégralement, tel que transmis par l'auteur, à qui nous présentons nos sincères excuses pour ce désagrément.

Le comité de rédaction

Fleuve ancien – lit nouveau

JULIEN GOOSSENS

Que la perte cesse

D'être la perte, qu'elle soit

A minima

Un palier – illimité.

Palier constructible sur lequel pourrait

S'édifier une culture,

Continûment.

Un terrain constructible, c'est
cela qui tient à cœur

Dans l'entre-deux qui ne veut pas mourir.

Dans l'entre-deux natal, qui
est, c'est comme cela,

Notre seule patrie.

*

Voilà l'ennui (ou la solution trop exigeante), lorsque l'on naît dedans, que l'on s'attache à telle portion de la pente, en refusant qu'elle ne soit que pente.

*

En réfléchissant à la littérature des Juifs assimilés interrogeant leur identité (corpus qui constitue d'ailleurs une culture potentielle) l'on se dit : le judaïsme traditionnel et ses textes fondateurs déjà se développaient dans une mesure importante autour de la perte, du souvenir de la perte (d'un lieu, d'un état précédent, etc.). Je ne dis pas que c'est une continuité, on ne peut pas le dire la conscience claire (et même assez obscure), mais cela laisse infiniment songeur.

*

Le poème ne part pas du précédent astérisque.

Don de tableaux à Beth Hillel

La Communauté Israélite Libérale de Belgique tient à remercier Madame Brodsky pour le don d'une vingtaine de tableaux, dont certains à thème juif, et de quelques objets de culte.

Rétroactes : Madame Brodsky s'est mariée à Beth Hillel en 1973. A l'époque, c'était déjà Rabbi Dahan qui officiait.

En 2019, son ami d'enfance, Marc Krywin, sait qu'il arrive au terme de sa vie. Avant de mourir, il lui confie des tableaux ramenés des pays de l'Est par ses parents qui faisaient de l'import-export, à une époque où les œuvres d'art servaient parfois de moyen de paiement.

Près de 50 ans après son mariage, Madame Brodsky garde le souvenir d'une communauté chaleureuse et dynamique, où elle a passé son enfance, et souhaite à sa manière soutenir nos projets futurs.

Nous espérons vous les faire découvrir après le déconfinement et remercions encore chaleureusement Madame Brodsky pour cette généreuse attention.





Beth Hillel, en bleu et vert

Mi-2020, notre synagogue recevait la proposition d'une entreprise agréée pour couvrir gratuitement le toit de panneaux solaires en échange des certificats verts. Une belle occasion pour participer à l'effort collectif de la Région de Bruxelles-Capitale visant à diminuer les émissions de dioxyde de carbone (CO₂).

Ni une, ni deux, Yardenah (notre responsable administrative) et Ephraïm (administrateur en charge du bâtiment) ont examiné

attentivement le sérieux de la proposition et la solidité de cette entreprise. Le conseil d'administration a ensuite validé l'offre. Depuis février 2021, les panneaux photovoltaïques prennent un agréable bain de soleil et produisent de l'électricité verte.

La synagogue Beth Hillel fait un pas de plus pour une société éco-responsable.

Puissance de l'installation : 28,16 kilowatts crête.
Nombre de panneaux : 88.
Installateur : Brusol - EnergyVision

Carnet

Condoléances

Nos condoléances à la famille Weinberg pour le décès de **Michaël Weinberg** z"l, survenu le 9 décembre 2020

Monsieur **Charles Wygodski** z"l est décédé le 21 décembre 2020, à sa famille et à ses amis nous transmettons nos condoléances.

Beth Hillel présente à toute la famille Laugier-Werth, avec une pensée particulière pour son fils Alexander Laugier-Werth, ses sincères condoléances suite au décès d'**Alain Laugier** z"l, le 25 décembre 2020

C'est avec une grande tristesse que nous faisons part du décès d'**Ernest Moskovic** z"l, qui nous a quittés le 26 décembre 2020. Ernest Moskovic fut un des membres actifs et éminents de notre synagogue. Nous disons toute notre sympathie à sa famille et à ses amis.

Kurt Kanarek z"l est décédé le 26 décembre 2020 ; à son épouse Rachel Abolé, et à ses enfants Nathaniel et Sacha-Loup, nous présentons nos sincères condoléances et exprimons notre soutien.

Nous exprimons nos très sincères condoléances à Ilario Anzani, suite au décès de son père, **Angelo Anzani** z"l, survenu le 8 janvier 2021

Evelyn Rokach-Osterweil z"l, une des pionnières de Beth Hillel, nous a quittés le 10 janvier 2021. Son sourire chaleureux, son humanité et son élégance vont manquer à toutes celles et ceux qui l'ont connue. Notre affectueux soutien va à son époux, Eric Osterweil, qui fut président de notre communauté, ainsi qu'à toute sa famille et ses amis.

תנצב"ה

Que son âme soit reliée au faisceau de la vie



VIE COMMUNAUTAIRE

INFOS : +32 2 332 25 28 et info@beth-hillel.org

OFFICES DE CHABBAT CÉLÉBRATIONS DES FÊTES JUIVES

Offices par internet. Pour plus d'infos, consultez notre site www.beth-hillel.org



TALMUD TORAH

Cours de Judaïsme pour les enfants de 5 À 13 ans. Tous les mercredis après-midi.



COURS ADULTES ET CERCLES D'ÉTUDE



LOCATION DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE POUR VOS EVENEMENTS PRIVES

Contactez-nous pour les modalités et conditions.

Retrouvez toutes les informations et votre newsletter
www.beth-hillel.org

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants :

Le jour à Beth Hillel (+32 2 332 25 28)

Le soir Rabbi Marc Neiger (+32 479 86 71 93)

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Jacques Goldschmidt en journée (+32 2 332 25 28)

**Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation
et ayant adhéré à la société d'inhumation**